

# L'Echo de Saint-Justin

Vol. IX, No. 7.

Saint-Justin, mai 1930.

Rédigé en Collaboration.

## CŒUR et RAISON

Par Jules de Lantagnac



ne crains rien.  
Je n'aime que toi,

Hervé Laserre filait à 50 milles sur la route d'asphalte à travers les montagnes du Vermont. Le paysage le plus varié défilait comme un film devant lui et la jeune fille qui l'accompagnait. C'est un pays vraiment merveilleux que ce Vermont. Monts couverts de forêts qui font descendre leur arôme dans les vallées où se bercent les moissons d'avoine ou de blé; monts feuillus ou résineux selon qu'ils se revêtent d'érables ou de sapins; monts arrondis ou escarpés, hardis ou minuscules, on dirait un troupeau d'animaux géants que la nature aurait momifié brusquement pour le couvrir ensuite d'un manteau de verdure.

A travers ces monts, des torrents descendent parfois écumeux, parfois discrets, dispersant timidement leurs eaux en une infinité de filets d'argent.

Les routes sont tortueuses et

tourmentées comme la nature, mais le génie américain les a aplanies pour faciliter les promenades des touristes désireux de contempler ces merveilles naturelles.

Hervé Laserre était un jeune homme de Montréal, récemment reçu médecin.

Il prenait ses vacances en automobile, accompagné de sa mère et de sa cousine. Cette dernière était une orpheline dont la courte existence avait été fortement secouée.

Son père était né au Canada, puis avait passé aux Etats-Unis. Là il avait épousé une américaine catholique, dont il avait eu deux filles. La plus jeune était morte à l'âge de 7 ans. L'autre, nommée Elsie, avait été placée dans un couvent canadien où elle devait apprendre le français. La mort avait fauché tour à tour son père puis sa mère. Une tante l'avait recueillie à Montréal, sans pour cela lui

faire rompre les relations d'amitié et de parenté qu'elle conservait aux Etats-Unis. Tous les ans au cours des vacances, elle se rendait à Cohoes, à Greenwich, à Troy, où bien à Waterford, emmenant sa tante canadienne qui ne parlait pas l'anglais, et qui pourtant se plaisait à goûter l'hospitalité toute chaude et toute prévenante de ces parents de sa nièce.

Hervé venait de finir son cours de médecine. Il était un peu fatigué et la cousine, qui l'aimait comme un frère, lui avait dit: "Cette année, je t'emmène à Waterford. Nous visiterons les environs. J'ai beaucoup de parents. De plus, comme tu aimes l'histoire, je te conduirai sur les champs historiques de Saratoga, de Schuylerville, de Bennington. Tu connaîtras ma cousine Ann, institutrice. Elle se fera une joie de te guider à travers les monuments et les plaques

commémoratives. Tu verras, comme elle est gentille. Je ne veux pourtant pas que tu te détournes pour elle de ton Alice, celle que tu aimes depuis trois ans!...

Madame Laserre avait acheté à son fils une automobile pour les vacances qui suivraient son entrée dans le collège des médecins. C'est donc en automobile qu'ils iraient goûter l'hospitalité des parents d'Elsie, et contempler les paysages du Vermont après un défilé féérique à travers les Adirondacks.

Au souvenir d'Ann, Hervé sourit. Il l'avait déjà rencontré chez lui, lors d'une visite qu'elle avait fait à sa cousine Elsie. Il s'était même laissé prendre aux charmes de cette fleur américaine dont le parfum l'avait grisé un instant. Pourtant, il n'y avait rien que de très simple chez elle. Ses traits réguliers étaient marqués de la plus charmante féminité, mais n'avaient pourtant rien d'éblouissant. L'oeil

vif n'était pas passionné, mais inquiet. C'était un oeil plutôt intellectuel. Son rire franc et très ouvert ne révélait aucun mystère, aucune prétention. Très svelte, elle ne portait que des costumes très simples à la ligne impeccable, il est vrai, mais sans aucun atour. Une voix très douce et d'une intonation spéciale, où se mêlaient harmonieusement la politesse, la déférence et une certaine confiance en soi, intonation propre aux jeunes américaines et anglaises qui ont fréquenté les écoles supérieures de leur pays, flattait d'une harmonie nouvelle l'oreille du jeune médecin dont les goûts artistiques avaient été développés par la formation classique des collèges canadiens-français.

Il l'avait introduit dans sa chambre d'études, lui avait montré ses livres, sa thèse de doctorat qui représentait bien une certaine de pages manuscrites où se croisent les mots incompréhensibles aux profanes, de la science médicale. Avec lui elle s'était intéressée aux partitions d'opéra que le jeune homme étudiait au cours de ses loisirs et l'avait même accompagnée au piano pour la Cavatine de Faust.

Pendant les huit jours que la jeune américaine avait passés chez lui, Hervé avait presque oublié Alice Lazure, la jeune fille à laquelle il était pourtant fiancé. Celle-ci en avait conçu un gros chagrin et lui avait même écrit une lettre dans laquelle elle lui offrait de lui rendre sa parole. Hervé s'était excusé. "Je voulais pratiquer l'anglais", lui avait-il répondu. C'était en effet le prétexte qu'il s'était donné pour faire taire les remords de sa conscience. Il n'était pas sans concevoir que ses assiduités auprès de la jeune étrangère comportait quelque chose de blessant pour sa jeune fiancée. Mais l'homme est ainsi fait qu'il endort sa conscience avec des prétextes quand il suit son coeur plutôt que sa raison.

La perspective de retrouver Ann ne manqua pas de plaire à Hervé. Il se promit bien de n'établir entre elle et lui que des relations intellectuelles, et là encore le jeune homme s'abusait. Il est pratiquement impossible qu'une amitié d'ordre intellectuel s'établisse entre un homme et une femme. Un jour ou l'autre l'amour s'insinue et le sentiment s'en trouve transformé.

En partant, il avait dit à Alice:

"Ne crains rien, je n'aime que toi, et je n'en aimerai jamais d'autre."

Mais une femme ne s'abuse pas dans cet ordre de choses. Un sentiment disait à la jeune fiancée que Hervé Laserre se laisserait prendre de nouveau s'il rencontrait la jeune américaine pour laquelle un instant elle avait été délaissée. Son regard était chargé d'inquiétude quand elle lui serra la main, la veille du départ.

En arrivant à Waterford, les parents d'Elsie reçurent leurs invités avec cette calme hospitalité américaine qu'on sent sincère et qui met parfaitement à l'aise.

Ann embrassa Elsie et sa mère avec effusion, puis elle pressa simplement la main du jeune homme en le félicitant pour le succès de ses examens.

La soirée se passa dans le calme. On ne fit qu'une courte promenade sur les bords de la Rivière Hudson. Le voyage avait été long et on était fatigué.

Le lendemain, Ann se fit le cicérone des visiteurs. Elle les conduisit à Albany où ils dînèrent sur l'herbe, dans un parc. Dans l'après-midi, ils visitèrent le Capitole, splendide construction dans laquelle les marbres du Vermont se mêlent à ceux d'Italie. Hervé ne put s'empêcher d'admirer la richesse de cette construction hardie et massive dont les piliers géants ont été fouillés par le ciseau du sculpteur. De là ils passèrent au musée d'histoire naturelle. Sans être une savante, Ann était instruite et naturellement elle échangeait plus volontiers ses réflexions avec le jeune homme qui la comprenait mieux et dont les jugements dénotaient une haute culture, artistique et scientifique.

Cette journée passa trop rapidement au gré des deux jeunes gens.

Il fut entendu que le lendemain ils feraient une promenade historique.

Le soir même, Hervé reçut une lettre très brève d'Alice.

"Mon cher Hervé, disait la lettre. Je suis inquiète. Tu sais pourquoi. Je te prie de ne pas m'oublier; tu me l'as promis. J'ai bien hâte que tu reviennes. La nuit dernière j'ai fait un mauvais rêve. Tu me quittais pour la jeune américaine que tu as sans doute rencontrée de nouveau... C'est le cas de te dire que "J'ai pleuré en rêve". Enfin repose-toi, mais reviens vite.

Celle qui, loin de toi, se meurt d'ennui...

Alice.

Hervé se reporta auprès de sa fiancée par le souvenir. Il protesta en lui-même qu'il restait fidèle, mais une attirance secrète lui ramenait la pensée d'Ann. Il fut obligé de raisonner pour se proclamer à lui-même sa fidélité. Or quand on en est rendu là, c'est que déjà le coeur a fait un rude assaut à la tête.

Le lendemain, il partirent ensemble, sa mère, sa cousine, Mademoiselle Ann et lui pour la visite des sites historiques. L'objectif du voyage devait être le Monument de Bennington.

On se promena toute l'avant-midi dans les champs de Saratoga. On alla s'abreuver aux sources minérales, on s'arrêta près du champ de course, puis on prit la route de Schuylerville et de Greenwich. Hervé s'attarda longtemps devant ces monuments, tous très simples qui commémorent une des journées les plus glorieuses de l'histoire américaine! "Comme les Américains ont à coeur de souligner les moindres choses de leur vie nationale" pensait Hervé. Les incidents mêmes de la bataille étaient notés sur des plaques de bronze ou des blocs de pierre. Il admirait l'énergie de ces paysans et marchands américains contre les troupes régulières de Grande Bretagne; il les félicitait de la magnifique conquête de l'Indépendance. Sans doute bien des choses le choquaient dans les moeurs américaines. Il ne pouvait se faire à la vie superficielle qu'il voyait évoluer autour de lui, chez le peuple. Néanmoins, il savait maintenant qu'à côté de cette vie toute de surface qui étourdit le peuple et le matérialise, il y a la vie intellectuelle de ceux que ne contentent pas le vain bruit du jazz et le truquage du film parlé.

A Greenwich, on prit le dîner. Une tante d'Elsie reçut les visiteurs avec une amabilité très calme, mais très sincère. Des cousines vinrent les saluer entre les heures de leur travail et l'on s'amusa un instant de la tournure originale que Hervé donnait à la prononciation de Schuylerville.

On partit ensuite pour Bennington, dans le Vermont. Grisé par la sympathie qui l'entourait et surtout par les attentions de Ann, Hervé lançait son automobile à toute vitesse. "Tu vas nous tuer", lui reprochait sa mère.

On arriva à Bennington, et Ann indiqua le chemin qui conduisait au monument.

L'automobile roula alertement sur le tertre. On prit des photographies.

A vrai dire, Hervé fut déçu. C'était donc cette simple tour carrée, de 306 pieds et 4 pouces et demi, faite de pierres et de mortier, sur une base de 37 pieds par 34, dont la seule fantaisie résidait dans l'étoile de bronze juchée au sommet, que ce fameux monument de Bennington? Il aurait préféré une construction plus artistique et moins colossale. Il se rappelait la déception éprouvée par lui lors de sa visite à la statue de la Liberté, à New-York.

Ann le réconcilia avec cet art trop massif. Après tout, il y a un certain art dans le colossal et en tout cas, on y reconnaît l'indice d'u-

ne civilisation.

Les Grecs ne se fussent pas contentés d'un art si primitif, plus apparenté aux Pélasges qu'à la civilisation hellénique, mais tout de même la puissance et l'ambition pouvait bien se concrétiser dans ce monstre de pierres et de ciment.

Ensemble ils escaladèrent la tour géante. Un escalier de pierre conduisait à 168 pieds. A cette hauteur la vue embrassait tous les alentours. Elle dominait la petite ville de Bennington à demi cachée sous les érables et les érimes. Madame Laserre et Elsie, ne tardèrent pas à redescendre, en se reposant souvent sur les sièges ménagés à cet effet, le long de l'escalier.

Hervé demeura seul avec Ann. Il avait acheté au comptoir un petit livre sur ce monument, intitulé THE BENNINGTON BATTLE MONUMENT par John Spargo. L'histoire de cette bataille de Bennington y était relatée avec détails ainsi que les circonstances qui accompagnèrent la construction de la tour. Il le feuilletait avec Ann, mais son esprit restait préoccupé.

Soudain il prit une détermination. Il ferma résolument le livre puis s'empara de la main de Ann.

— J'aurais un grand secret à vous dire.

La jeune fille resta interloquée. Sans doute, en bonne américaine, elle n'était guère émue par cette hardiesse du jeune homme qui lui serrait la main. Son trouble venait

plutôt de la gravité des propos que Hervé allait lui tenir.

— Ann, dit-il, depuis le jour où vous rendiez visite à ma cousine, à Montréal, je n'ai cessé de penser à vous...

— Pourquoi me parler ainsi, Hervé? répondit-elle.

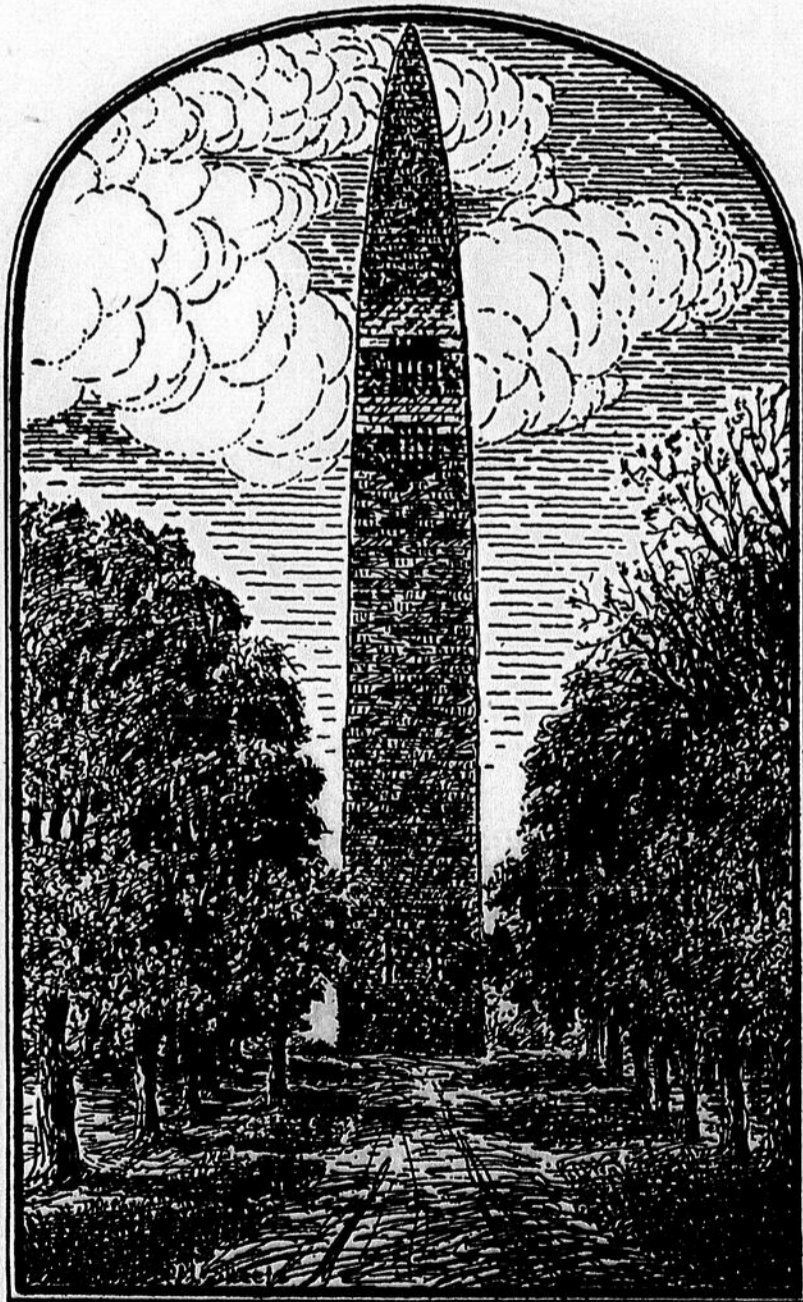
— C'est que tout en vous me plaît. Vous êtes belle...

— Non, ne dites pas que je suis belle... Je sais que je ne suis pas difforme. C'est tout.

— Je vous trouve belle, moi. Mais ce que j'aime en vous, c'est la sincérité de toute votre attitude. Votre parole est sans arrière-pensée comme chacun de vos gestes. Vous n'avez déployé devant moi aucune coquetterie; vous n'avez pas cherché à faire ma conquête. Comme une camarade, mais avec quel délicieux naturel, vous m'avez rendu enchanteur tout ce voyage que nous sommes sur le point de terminer. Ne croyez-vous pas qu'il serait non moins désirable pour nous d'entreprendre le voyage de la vie?

— Ne parlez pas ainsi, Hervé. Vous avez déjà une fiancée... Elle en mourra peut-être. Vous aussi, vous êtes aimable. Que dira votre Alice? Non, je ne puis la supplier. Ne me donnez pas de remords pour vous avoir accompagné et m'être appliqué à vous rendre cette visite agréable.

— Est-ce que je ne vous plais pas?



Le monument de Bennington, Vt.

— Hervé, il ne faut pas que je parle. Je me suis appliqué jusqu'à présent à me faire exclusivement intellectuelle. Un jour j'ai aimé, puis j'ai été trahie. Depuis, je m'efforce de blinder mon coeur...

— Un coeur ne se blinde pas. Il n'y a rien d'illégitime dans l'amour qui est né entre nous deux...

— Entre nous, il y a une autre âme, et cette âme souffrira... Vous lui avez engagé votre parole.

— Ai-je le droit de lui apporter un coeur partagé?

— C'est pour cette raison que vous n'avez pas le droit de m'aimer...

— Oh! comme vous raisonnez? Vous savez bien qu'on ne réduit pas les sentiments avec des syllogismes...

— Je crois que la raison peut vaincre le coeur, quand on consent à souffrir. Or il faut souffrir parfois, pour faire tout son devoir...

— Comme vous êtes austère. Dites-moi alors que vous ne m'aimez pas... et je vous oublierai...

— Permettez-moi de ne pas répondre... J'ai horreur du mensonge... et puis... non, je ne puis vous répondre, Hervé...

Ann s'appuya sur la rampe de fer et se cacha la figure dans ses mains... Quelques minutes elle demeura silencieuse. Elle pleurait.

Un nuage passait au-dessus de la ville et une pluie fine poussée par le vent vint inonder le poste d'observation. Hervé attira Ann à l'abri dans un coin du monument.

— Je le vois, Ann, vous m'aimez, pourquoi briser votre coeur en me repoussant. Est-ce parce que je suis canadien?

Ann se leva résolument...

— Je vous en prit, dit-elle, ne continuons pas cette causerie impossible. Je suis hors de moi. Comme hier, comme ce matin, jouissons de notre présence mutuelle tandis que la Providence nous rassemble, mais n'élaborons pas de projets qui ne peuvent se réaliser.

— Pourquoi ne se réaliseraient-ils pas?

— Parce que vous avez une fiancée, que cette fiancée vous mérite plus que moi et que vous n'avez pas le droit de briser sa vie... De plus je suis pauvre.

— Ah! Ne parlons pas d'argent ici... Je n'ai jamais songé à l'argent dans mes affaires de coeur.

— Mais, Alice? Alice? Non, non, c'est impossible... Elle me mépriserait.

— Non, je sais qu'Alice souffrira. Cependant je suis sûre qu'elle préférera me rendre ma parole à un mariage dans lequel je ne lui apporterai pas un coeur complet.

— Alors, oubliez-moi et apportez-lui complet votre coeur.

— Le puis-je?

— Vous le pouvez... Je le puis bien, moi. Or vous devez être plus fort qu'une femme.

— Raisonneuse!

— Il faut savoir raisonner... Je vous dirai plus, Hervé. Ici, je vous livre un secret que je m'étais promis de cacher au plus profond de moi-même. L'an dernier quand j'étais chez vous, vous m'accompagniez partout. Or, si vous trouviez charmantes mes manières américaines, je ne m'éprenais pas moins de votre façon toute française de m'entourer de soins et de me rendre la vie belle. Aussi, je m'éprenais de vous. Le soir, retirée dans ma chambre, je pleurais même. Je devinais bien aussi que vous m'aimiez, mais je vous savais fiancé et je ne voulais pas me rendre coupable de vous provoquer à l'infidélité. Néanmoins, je ne pus faire autrement à mon départ, que de vous remettre une rose rouge que je détachai de la gerbe qu'Elsie m'avait donnée.

— La voici, dit Hervé brusquement, et il tira de son calepin une rose toute sèche qui jeta un dernier parfum. Une bourrasque de vent vint tout à coup en disperser les pétales décolorés.

— Merci de l'avoir conservée. Au cours du voyage, je rencontrai un de mes anciens professeurs d'Université. Je lui racontai ma visite chez vous puis je lui confiai les sentiments qui me troublaient à votre égard.

Il me parla comme un père et comme un savant...

— Ann, je sais, dit-il, la puissance du sentiment qui se nomme l'amour et tout le prestige qu'il exerce sur les âmes encore jeunes comme la vôtre. Croyez-moi, ce sentiment renferme beaucoup d'illusion. On croit qu'il n'existe que dans le coeur, il existe bien plus dans l'imagination. N'est-il pas vrai que les êtres qui s'aiment ainsi se trouvent toujours très beaux, et souvent ils sont laids. C'est ce qui prouve que l'imagination joue un rôle prépondérant. Aussi, avec

le temps, l'absence et la raison, tout finit par s'effacer.

— Ann, je vous jure que je ne pourrai jamais vous oublier...

— Il ne faut pas jurer... Mon vieux professeur continua: "Ce jeune homme est canadien français, c'est-à-dire français. Or il n'y a pas à le nier, les Français ont des qualités supérieures. Leur culture est remplie de politesse et de velouté, je dirais, de quelque chose de féminin qui nous manque à nous, mais qui nous charme quand nous le rencontrons. Ils sont formés à l'école des Anciens et ils se sont appliqués à se rendre plus hommes, c'est-à-dire de plus en plus complets. Leurs études paraissent moins pratiques, mais c'est avec harmonie qu'elles développent chez eux les diverses facultés de l'être. Je m'explique donc que ce jeune universitaire ait pu vous charmer.

D'autre part, il a dû s'éprendre de vous lui aussi. Nous avons des attraits différents, mais des attraits bien réels. Il est de nos femmes qui cherchent à se masculiniser le plus possible; elles sont folles et sortent du chemin de la nature. Mais les américaines ont le souci de la beauté extérieure, elles ont un air de supériorité qui devient conquérant, quand elles l'unissent à cette condescendance faite de dévouement et de sympathie. Notre culture, d'autre part, ne manque pas de brillant et de pratique, si elle n'est pas orientée toute entière vers la formation de l'esprit et du coeur. Aussi, bien des jeunes Canadiens-français peuvent s'y laisser prendre. Pourtant, ils ont tort. Croyez-moi, Ann, les Américains ne sont pas fait pour les

Canadiens. Un jour où l'autre, l'un des deux regrettera l'aventure de leur mariage s'ils en sont venus là. La flamme passagère de l'amour perd son ardeur avec le temps tout comme la jeunesse et la beauté perdent leur splendeur avec l'écoulement des jours. Il faut une concordance de vues, de goûts, de pensées et d'ambitions, qui va jusque dans le détail de la vie. Or, nos éducations respectives ne peuvent établir ce parfait accord. Vous aimez faire une visite au Canada, mais aimeriez-vous y demeurer? Lui de même se plaît à se promener à travers nos villes et campagnes américaines, mais se plairait-il longtemps à y séjourner? Un long atavisme nous sépare du Français. Pour vivre d'accord avec eux, il nous faut être à une certaine distance. Il a l'idéalisme et il tend à réaliser cet idéalisme. Nous sommes surtout pratiques, et quand nous faisons profession d'idéalisme, nous allons tellement loin qu'il ne nous vient pas seulement à la pensée de le croire réalisable. Leur langue même est toute différente de la nôtre. Beaucoup plus riche, elle peint jusqu'aux nuances de la pensée; elle est subtile, noble avec cette inflexion gracieuse et polie que lui donnèrent les grandes dames des salons, au XVIIe siècle. Notre anglais a bien ses qualités, lui aussi, mais d'une tout autre essence. Il est la langue de la politique parlementaire et des affaires commerciales. Il ne recule pas devant le terme rude, inélegant, baroque même. Il s'embarasse souvent de périphrases ou de termes vagues qui ne peignent que le gros de la pensée. Non, croyez-moi, Ann. J'aime beaucoup les Ca-

nadiens et leur culture française, mais je ne conseillerais pas à une jeune américaine d'en épouser un. Ces inconvénients diminuent beaucoup chez la classe peu instruite, mais ils sont très graves chez les personnes d'une culture supérieure comme la vôtre et celle de votre jeune ami universitaire. Ajoutez à cela l'engagement qui le lie; vous en avez assez pour vous éloigner de lui à tout jamais."

Je restai bien abattue de cette déclaration qui renversait mon roman à peine élaboré. Je résolus cependant de lutter contre moi-même. Pendant plusieurs jours on me vit sans appétit et le coeur bien gros. La nuit, j'avais le cauchemar et je me levais toute tremblante sur mon lit. Je voyais dans la porte de ma chambre une ombre, comme un génie malfaisant qui venait me ravir mon bonheur et qui menaçait même ma vie. Je réussis, cependant à me vaincre. Quand l'autre jour, Elsie m'annonça par télégramme que vous veniez ensemble, j'eus la pensée de m'absenter. Ma mère n'a pas voulu. D'ailleurs je me pensais guérie tout à fait. La blessure n'est pourtant pas tout à fait fermée dans mon coeur, je le sens bien aujourd'hui. Mais vous comprenez, Hervé, n'insistez pas; je mourrai plutôt que de briser votre vie et la mienne, plutôt que de briser la vie de cette Alice qui de loin doit me maudire en ce moment.

Hervé baissa la tête.

— Vous avez raison, probablement, Ann. Vos arguments sont justes... Il ne faut pas céder au caprice. Mais pourquoi Dieu nous a-t-il donc faits avec cette contradiction de la tête et du coeur?

— Ne blasphémez pas. Dieu avait soumis le coeur à la tête et c'est l'homme qui a détruit l'har-

monie de son oeuvre. Vous connaissez l'histoire du Fruit défendu et de la chute de l'homme. Depuis ce temps, le coeur cherche à prendre le dessus... Et maintenant. Permettez-moi auparavant de me poudrer un peu, car j'ai pleuré. Nous serons amis, mais il faudra éviter les rencontres. Curieuse loi de la vie; pour ne pas être malheureux il faut à deux êtres qui s'aiment qu'ils se fuient comme des ennemis... Aujourd'hui du moins, soyons amis. Elle le prit fraternellement par le bras avec cette liberté désinvolte, mais tout à fait honnête, des Américaines, et ils descendirent l'escalier rapidement...

Ils trouvèrent Madame Laserre et Elsie en train d'envoyer des cartes à des amis.

Rien ne paraissait du drame qui venait de se dérouler dans le faite de ce monument de Bennington. Ann entraîna Hervé aux divers coins du tertre et lui jetait des fleurs encore pleines de rosée en ricanant comme elle l'eût fait pour un frère. Ils revinrent à Waterford en passant par Hoosick et Troy.

La gaieté que s'imposait la jeune américaine finit par chasser tous les papillons noirs de l'esprit d'Hervé. La soirée fut joyeuse.

Le lendemain, les voyageurs reprenaient la route de Montréal. En partant Hervé porta à ses lèvres la main très pâle et si délicate de la jeune fille qui après un moment d'hésitation lui dit: Non pas comme ça, puisque je ne serai jamais que votre soeur!... Donnez-moi un baiser de frère."

\* \* \*

Quelques semaines plus tard, une lettre d'Elsie à sa cousine lui annonçait le mariage d'Hervé avec Alice et la conviait à la cérémonie. Ann répondit par un léger cadeau mais déclara qu'elle ne pouvait s'absenter.

Le matin du mariage, dans un coin de l'église, dans l'ombre et voilée, une jeune fille pleurait en silence. Elle était venue de Waterford assister à la cérémonie. Arrivée la veille, elle s'était retirée dans un hôtel où elle se rendit après la messe du mariage.

Dans l'après-midi elle appela Elsie au téléphone.

— Les mariés sont partis? demanda-t-elle.

— Oui, une belle journée, ils vont faire le tour de la Gaspésie...

— C'est Ann qui parle, ne dis rien... Viens me voir... Hôtel Windsor, chambre 543.

Elsie avertit sa mère qu'elle entrerait assez tard peut-être Elle héla un taxi et se rendit voir sa cousine.

— Tu ne t'étais pas aperçu que j'aimais Hervé...

— Non, je croyais simplement à de la camaraderie...

— Eh bien! je l'aimais et je n'en aimerai jamais d'autre...

(à suivre sur la page quatre)



Hervé porta à ses lèvres la main très pâle de la jeune fille.

## L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,  
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance.—Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

### COEUR ET RAISON (suite de la page trois)

— Et lui?  
— Il m'aimait aussi...  
— Alors pourquoi ne vous être pas mariés?

— Parce que trop de choses nous séparent. Nous n'aurions pas été toujours heureux. Avec sa Canadienne qui est d'ailleurs très bonne et très jolie, il sera heureux toujours... Avec moi, il ne l'aurait été que quelque temps... Je resterai vieille fille... Mais comme il y a en moi des instincts maternels comme dans toute femme, je m'appliquerai à être la mère de ces enfants dont je suis chargé de l'éducation... Ne dis pas à Madame Laserre que je suis à Montréal... N'en parle pas non plus à Hervé. Je reprends le train ce soir même. Tu viendras me voir aux Etats-Unis, car moi, tu comprends, je ne puis pas facilement revenir à Montréal.

Ils se séparèrent dans un long baiser...

FIN

(La Voix Nationale)

### ELOGE DES PINGRES

Ne blasphémez pas les pingres! Ce sont presque toujours d'honnêtes gens et bien souvent des bien-fauteurs de l'humanité.

Vous critiquez votre patron et vous lui reprochez d'être pingre. Et tout d'abord que faites-vous pour justifier une augmentation de salaire? Etes-vous bien sûr que vos services lui valent plus que ce qu'il vous verse? Avez-vous réfléchi à ceci: l'industrie de votre patron emploie deux cent vingt-cinq ouvriers dont dépendent pas moins de mille personnes? Avez-vous songé que s'il fermait ses portes mille bouches réclameraient d'un autre le pain que sa sage économie leur assure? Appelez ce patron pingre, ladre, chiche, avare tant que vous voudrez, vous ne m'amènerez pas à croire que le prodigue qui, par des largesses inconsidérées, conduit à la banqueroute une entreprise florissante rend plus de service à sa patrie.

Ne maudissez pas les pingres! Il faut distinguer car il y a une pingrerie détestable et qu'on ne pourra jamais défendre. C'est un bien vilain défaut qui voisine l'avarice: presque un péché mortel. Ceux qui sont atteints de cette pin-

grierie font de l'argent un Dieu, ne savent compatir à aucune misère, leur coeur se ferme à tout sentiment de charité, d'amour, de patriotisme. Ce n'est pas de ces pingres-là dont on fera jamais l'éloge.

Les bons pingres, ceux qu'il faut bénir ce sont les économes, qui ne jettent point leur argent à l'eau ni par les fenêtres, qui ne le dépensent pas inutilement en friandises, en voyages, en randonnées, en randonnées, en spectacles, capables de se refuser les plaisirs les plus légitimes parce que d'autres charités, d'autres intérêts, d'autres besoins réclament leur attention. O les nobles pingres!

J'ai connu un pingre aux yeux d'aucuns qui profitait des jours d'aubaines de Dupuis Frères ou d'Almys pour s'habiller. Il se vantait de n'avoir jamais payé \$20. pour un habit, mais j'ai la preuve qu'une vieille tante à Québec vivait dans une de ses maisons et qu'elle recevait une pension alimentaire de cinquante dollars par mois sans qu'aucun tribunal l'eût imposée et cela pendant vingt-quatre ans. Un jour je l'aperçus mêlé aux pauvres et achetant pour lui-même un pain d'occasion, comme cela se pratique dans les grandes boulangeries montréalaises. Il me dit: Chacun son sport, ce que j'épargne ainsi me permet de faire des heureux; je veux que la vieille tante ait un plus beau cadeau à Noël. Et dire que le bruit circulait que mon homme valait un quart de million. Le bon pingre! quelle belle réception lui fera saint Pierre aux portes du Paradis!

Ne maudissez donc plus les pingres! Ce sont eux les thésauriseurs de sous, les accumulateurs de piastres qui gonflent les comptes de banques, fournissent des actionnaires aux industries et des souscripteurs aux oeuvres de charité. Les prodiges sont d'éternels sans-lesou. Lesc hiches seuls ont sous le pouce le vil métal par quoi tant de bien s'opère et dans la cité et dans l'Eglise. Les pingres sont de l'étoffe dont on fait les millionnaires et plus il y aura de pingres dans un pays, plus il y aura de millionnaires; plus les millionnaires se multiplieront parmi nous, plus les canadiens-français verront leur influence grandir dans la nation.

Vivent les pingres!

Casimir HEBERT.

Montréal, 16 juin 1930.

### L'ASSOCIATION DES HOTELIERS DE CAMPAGNE

L'Association des Hôteliers de la Campagne, fondée depuis un an environ, a entrepris toute une série d'assemblées régionales dans la province de Québec, dans le but d'inviter la coopération des hôteliers en vue de l'amélioration et l'embellissement de leurs établisse-

ments, qui sont un élément essentiel dans l'industrie touristique. Ce mouvement qui a l'approbation et l'aide active des autorités provinciales et municipales, en même temps que celles de la Commission des Liqueurs et des brasseurs, a remporté un vif succès dès ses débuts.

Ces ours derniers, MM. Z. Raymond, président, François de Sales Gervais, vice-président, J.-F. Longtin, secrétaire-trésorier, Louis Langlois, Ovide Péloquin, directeurs, ainsi que Rodrigue Langlois, gérant, ont visité tour à tour les villes de Sorel, St-Hyacinthe, Valleyfield et Côteau-Landing, où ils reçurent le plus bel accueil et enrôlèrent les hôteliers locaux dans l'Association et se sont assurés leur coopération empressée.

Dans leur discours aux hôteliers de ces villes, MM. Raymond, Gervais et Rodrigue Langlois, ont insisté sur la nécessité d'améliorer l'hôtellerie de la campagne, de façon à en faire des endroits où non-seulement la clientèle locale, mais aussi et surtout les touristes qui nous visitent tous les ans par milliers, auront du plaisir à demeurer, durant leur séjour dans les diverses localités.

Il ne s'agit pas, ainsi que l'a expliqué M. Rodrigue Langlois, de chercher à imiter les grands hôtels de Montréal ou de Québec, mais bien plutôt de donner aux hôtels de campagne une originalité qui leur soit propre, sous le rapport du nom, de la cuisine, de l'ornementation et du service.

Le mouvement a obtenu l'enthousiaste approbation du département d'inspection des hôtels, de la Commission des Liqueurs et des brasseurs, qui coopèrent avec l'Association dans l'oeuvre d'éducation entreprise.

Les officiers de l'Association ont l'intention, au cours de l'été de visiter toutes les régions de la province et comptent, d'ici la fin de l'été, avoir enrôlé de quatre à cinq cents hôteliers dans le mouvement.

### GIROUXVILLE, Alta.

Notre Chambre de Commerce vient de recevoir une lettre officielle de la Commission des Chemins de fer, d'Ottawa, accordant gare pour passagers, hangar à fret et tout ce qui s'en suit, au nouveau village de Girouxville, où se trouvent église, école, hôtel, restaurant, trois magasins, boucherie, boulangerie, garage, boutique de forge, salon de barbier, etc.

Le nouveau village date d'un an à peine et est situé au centre d'un grand district agricole entièrement canadien français, sur la ligne principale du Northern Alberta Railway Co., partant d'Edmonton jusqu'à Grande Prairie et bientôt à la côte du Pacifique. Nous avons actuellement trois trains de passa-

gers par semaine, à part les mixtes et les frets.

### LA REVUE MODERNE

Nous recevons La Revue Moderne de juin, l'un des meilleurs numéros de cette revue toujours intéressante et instructive. Les milliers de lecteurs y trouveront d'abord un article consacré au prochain voyage de l'Université dans l'ouest canadien, article qu'accompagnent de magnifiques photographies.

Le mois de juin ramène la fête nationale des Canadiens français. A cette occasion, M. Jean Bruchési, directeur littéraire de la REVUE, signe une page sous le titre de "Propos de Fête Nationale". La voix de la France s'ajoute à la voix canadienne dans la personne de l'excellent poète breton et normand, Eugène Le Mouél qui donne à la Revue un vibrant poème "Aux Canadiens".

Après l'habituelle et vivante chronique musicale de Mlle Annette LaSalle, les lecteurs trouveront près de trois pages consacrées à la littérature: "Dans le monde des lettres" de Trois X, une forte critique littéraire de M. Albert Pelletier et quelques plus brèves analyses de livrets récents.

Le roman complet? Cette fois, c'est Charles Foley qui nous donne l'amusant "Tuteur" fait pour plaire à toutes les lectrices de la REVUE.

La délicate Marjolaine signe ses pages féminines, parle de l'éducation des enfants et répond à un abondant courrier.

Pour compléter ce bel ensemble: des études graphologiques, la Petite Poste, les conseils de Manette, les pages de modes, d'art culinaire. Et le tout pour quinze sous!

### SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis  
penseront à

VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisis ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,  
ST-JUSTIN, P. Q.

Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts; car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

### Un mot de Dupuytren.

Un chef de clinique, déclarait un jour, au grand chirurgien, qu'il ne croyait pas à l'existence de l'âme.

— Dans ce cas-là, Monsieur, répondit froidement Dupuytren, vous n'êtes qu'un vétérinaire!



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le jeudi 10 juillet 1930, des soumissions pour la reconstruction du quai public de Pierreville, comté de Yamaska, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour la reconstruction du quai, Pierreville, P. Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, édifice du bureau de poste, Trois-Rivières, P. Q., de l'Association des Constructeurs de Québec, 267 rue Saint-Paul, Québec, P. Q., et du Builders Exchange, 118 nouvel édifice Birks, Montréal, P. Q., ainsi qu'au bureau de poste de Pierreville, Qué.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si la soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,  
N. DESJARDINS,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,  
Ottawa, le 19 juin 1930.

### SOUSSIONS POUR DRAGAGE

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription les mots: "Soumission pour dragage, Louiseville, P. Q." seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 4 juillet 1930.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le Ministère et conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

On peut se procurer les devis et formules de soumission combinés en s'adressant au soussigné ainsi qu'au bureau de l'ingénieur de district, station postale "H", Montréal, P. Q.

Les soumissions devront comprendre le remorquage de la drague et ses accessoires, aller et retour.

Les dragues et autre outillage qu'on se propose d'employer pour ces travaux devront avoir été dûment enregistrés au Canada le ou avant le trente et unième jour de décembre 1929, ou avoir été construits et enregistrés au Canada depuis ladite date.

Un chèque égal à 5 pour 100 du prix du contrat, fait à l'ordre du Ministère des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission; dans nul cas le chèque ne devra être moins de cinq cents dollars. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,  
N. DESJARDINS,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,  
Ottawa, le 24 juin 1930.

# L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

## L'IDEAL

Discours prononcé par M. Gérard Martin du Séminaire Sainte-Croix, le 24 mai, à l'occasion de la fête de Dollard.

Révérénd Père Président, Messieurs,

"L'idéal de l'existence, nous dit Goethe, c'est le rêve de la jeunesse réalisé dans l'âge mûr." Et cette réalisation, Messieurs, c'est la vie, toute la vie humaine qui en dépend. Sans cette flamme qui brûle et monte toujours, tout n'est qu'un mot, tout tombe, tout retourne au néant. Avec elle, tout est vie et grandeur. C'est que l'Idéal n'est pas un type de médiocrité qui invite à suspendre sa vie à mi-côte entre le ciel et la terre; mais quelque chose de grand, d'élevé, qui demande des efforts, qu'on n'atteindra peut-être jamais, mais qui fascine, éblouit et ravit, qui jette des paillettes d'or dans les yeux et du feu dans le coeur, c'est quelque chose de sublime, comme un rêve de Dieu dans une âme d'adolescent.

O grandeur du rêve, grandeur de l'idéal! Révez, adolescents aux yeux d'éternité; formez de grands projets, l'avenir vous attend, et les rêves, à votre âge, ont de puissantes ailes. Révez, ô jeunes gens que la vie a blessés; rêvez d'être meilleurs, de lutter sans trêve, de voir vos grands désirs réalisés un jour. L'homme vaut par son rêve. O vous, vierges ou flétris, qui tremblez ou vibrez, enivrez-vous d'Idéal! Révez les immolations de la chair et du coeur, rêvez les triomphes de la Vérité et de la Foi, rêvez la grandeur de l'Eglise et de la Patrie.

Espérance et printemps de notre siècle, nous, les jeunes, nous sentons monter en nous la sève d'énergie et d'amour, source de toutes les victoires. Laissons-la couler dans nos veines. Amis, ne brisons pas nos rêves d'infini. N'éteignons pas ces phares lumineux, qui nous tracent la route vers l'immortalité. Ne croupons pas dans la banalité du terre-à-terre. De l'Idéal, jeunes gens, de l'Idéal pour ensoleiller et féconder nos vingt ans. Enivrons-nous de sublime; montons, montons toujours; chantons avec Lamartine:

"E lance-toi, mon âme et d'essor en essor, Remonte de ce monde aux beautés éternelles. Et toujours aspirant à des beautés nouvelles, Crie au Seigneur: Encore, encor!"

Oui, messieurs, encore, toujours plus haut, dans les hauteurs sereines, où les clapotements de la fange et le doute railleur ne nous parviennent plus. Plus haut, dans le mépris des faux biens qu'on adore, plus haut, dans les combats dont le ciel est l'enjeu, plus haut, dans nos amours, montons toujours, sur cette échelle d'or qui va se perdre

en Dieu! Enchaînés dans la prison des sens, chantons notre "Hymne au Soleil" en buvant sa lumière. Emportés sur les ailes de l'Idéal, jusqu'au sein de Dieu, chantons l'amour, principe de l'Idéal, de l'Idéal même de l'Eternel.

Dieu est amour. Vous entendez le vent qui bruit dans la forêt, l'haleine des nuits qui soupire dans le feuillage, l'oiseau joyeux qui perle sa roulade au milieu du buisson, toute cette symphonie du printemps, ce grand choeur mélancolique de l'automne. Tous ces murmures, toutes ces mélodies, tous ces concerts qui s'élevaient de la terre ou qui tombent du ciel, faisant tressaillir les cordes de cette lyre immense de la nature, s'adressent à l'homme, et lui disent de la part de Dieu: Je t'aime!

Aimer, c'est la vie, c'est l'Idéal. Que notre Idéal soit amour. Aimons tout ce qui est digne d'enflammer un coeur de vingt ans. Aimons le Grand, le Sublime; nous y verrons flotter l'ombre de Dieu; nous nous sentirons près de Lui. Tonnelé nous l'a dit: "On éprouve le besoin d'avoir la conscience pure pour s'approcher du Beau."

Mettons notre Idéal dans la grandeur de l'Eglise. Messieurs, c'est une mère qui nous tend les bras, à nous, les jeunes; la céleste Vigne manque d'ouvriers. En avant, jeunes gens, vers le Christ aux bras étendus, qui nous appelle à Lui. Immolons notre coeur sur l'autel du Sacerdoce, mourons au monde, afin d'être immortels et de faire des immortels. Montons vers l'Idéal, nous, les éducateurs de demain, qui devons nous dépenser à fibre pour façonner l'avenir de l'Eglise et de la race.

Demain, nous serons prêtres, l'éternité a les yeux sur nous. Serions-nous assez blasés pour faillir à la tâche? Ne serions-nous pas capables de répondre à la grande voix de la Jungle qui demande des missionnaires, des héros, peut-être des martyrs?

Pour acheter des âmes, il faut du sang. Et pour que notre Canada germe si beau, il faut le sang des généreux martyrs canadiens. Si nous vivons, c'est que l'Eglise a passé, ou mieux encore, que l'E-

glise est restée chez nous; elle a passé avec le feu de ses missionnaires, avec la pourpre de ses martyrs; elle est restée avec ses apôtres, ses saints, ses prêtres, ses éducateurs.

Qu'elle reste avec nous, jeunes canadiens, pour la Patrie. De l'Idéal, pour la faire grande et belle, aussi, cette Patrie! Pour conserver ce caractère ethnique qui faisait dire à l'évêque de Nancy, Mgr Forbin-Janson! "O Canadiens-français, aux coeurs d'or et aux clochers d'argent!" De l'Idéal pour faire face, par de bons législateurs, aux flots destructeurs qui menacent de déferler sur nous avec la laïcisation de l'école. De l'Idéal, pour produire des héros, et pour écrire, nous aussi, une page digne de notre épopée antique. Elles furent si belles, les lignes écrites de leur sang par les Champlain, les Maisonneuve, les D'Iberville, les Madeleine de Verchères. Il est si sublime, le héros de 1660!

Ce soir du 24 mai, la grande ombre de Dollard des Ormeaux flotte étrangement devant nos yeux. Ecoutons; peut-être le Long-Sault nous fera-t-il l'apothéose de son héros sous lequel trembla tout un pays d'Iroquois. Ce n'était pas un blasé, Dollard des Ormeaux! Ses prunelles fixaient un Idéal, et il y donna tout son sang. Il avait vingt ans, notre âge!

Ah! Messieurs, ne relèverons-nous pas le défi du Long-Sault? Le sang idéaliste canadien a-t-il dégénéré en nous? Non, cent fois non, mille fois non! Je vois l'ardeur juvénile empourprer vos fronts, je vois l'ombre du grand mort du Long-Sault, nous sourire et nous tendre les bras. Ensemble, mes amis, montons, montons avec Dollard, vers l'Idéal, vers Dieu!

GERARD MARTIN.

La plus grande misère de l'homme n'est pas la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du coeur, ni la mort; c'est le malheur d'ignorer pourquoi il naît, souffre et passe. — Etienne Lamy.

## ESTIMATION DES ETENDUES EN CULTURE ET DU BETAAIL SUR LES FERMES

L'an dernier, les rapports sur les superficies ensemencées et le nombre de têtes de bétail sur les fermes, ont été colligés par le Gouvernement Fédéral, par l'intermédiaire des Maîtres de Poste.

Cette année, la Section de la Statistique Agricole du Ministère de l'Agriculture s'adresse aux cultivateurs par l'intermédiaire du personnel enseignant. Plusieurs fermiers dans le passé ont coopéré régulièrement et un grand nombre ont collaboré une année ou plus. Si tous les cultivateurs voulaient se donner la main, une base satisfaisante permettrait d'établir une estimation sérieuse.

Tous les cultivateurs de la Province de Québec devraient répondre à ce questionnaire pour les raisons suivantes:

1. — Ces statistiques agricoles sont colligées et publiées dans leur propre intérêt.
2. — Elles constituent une protection contre les rapports tendancieux des spéculateurs intéressés à contrôler et manipuler les prix.
3. — Elles donnent l'information sur la production totale qui facilite l'écoulement des produits et de ce fait assure à tous un juste traitement.
4. — Elles permettent aux Compagnies de transport de juger du volume de la récolte et de faire à temps les préparatifs nécessaires à son mouvement.
5. — Elles donnent aux Banquiers l'information exacte pour déterminer l'extension des crédits nécessaires aux Industries favorisant l'Agriculture.
6. — Elles aident les manufacturiers, les marchands de gros, de détail et autres, à ajuster d'une manière profitable les industries et entreprises locales qui ont une réaction favorable sur l'agriculture.
7. — Des estimations de la récolte doivent être publiées régulièrement et les cultivateurs peuvent aider le Gouvernement à en assurer l'exactitude en remplissant la

formule demandée. Plus grand sera le nombre de rapports reçus, plus grande sera la valeur de l'information sur laquelle elle est basée.

Les formules remplies sont considérées comme absolument confidentielles.

Le personnel enseignant des écoles rurales recevra dans quelques jours des cartes questionnaires pour en faire la distribution aux agriculteurs de leur arrondissement scolaire.

Tous les cultivateurs devraient se faire un devoir de répondre consciencieusement au questionnaire et de le retourner sous enveloppe cachetée à l'école de leur arrondissement, pas plus tard que vendredi, le 20 juin prochain.

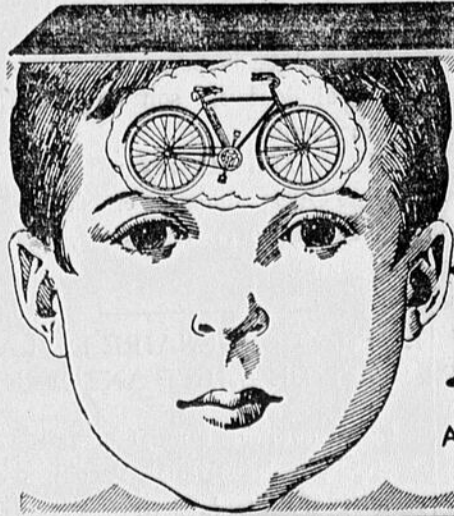
Ceux qui n'auraient pas reçu de cartes questionnaires voudront bien en demander à l'Institutrice ou s'adresser au Ministère de l'Agriculture à Québec ou au Bureau Fédéral de la Statistique à Ottawa.

Il est très important que ces rapports soient envoyés en temps car ceux qui parviendront après le 25 juin ne pourront servir aux fins immédiates de la complication en vue de laquelle cette enquête est faite.

## LA POPULATION DU GLOBE

L'Institut internationale des statistiques de La Haye a calculé, d'après de minutieux travaux, que la population du monde dépasse 2 milliards d'habitants. En voici la décomposition: Asie, 950,000,000; Europe, 550,000,000; Amérique, 320,000,000; Afrique, 150,000,000; l'Australie, 7,000,000. En vingt ans, le monde se serait enrichi de 400,000,000.

Au cours des neuf mois se terminant le 31 octobre dernier, il y a eu au Canada 17,921 naissances, d'après les statistiques fédérales. Parmi ces nouveaux-nés il y avait 202 couples de jumeaux. Trois mères ont donné naissance à trois enfants durant ce temps.



Son Rêve le plus Cher! une

**Bicyclette C.C.M.**

AVEC LE PÉDALIER TRIPLEX — LE FREIN À ROUE LIBRE HERGULES — LES PÉDALES GIBSON

En vente au Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

## RICHELIEU ET L'EXCLUSION DES HUGUENOTS DE LA NOUVELLE-FRANCE.

Lorsqu'en 1759 l'heure néfaste sonnait pour la Nouvelle-France; lorsqu'après la sanglante bataille des Plaines d'Abraham, l'Anglais entra dans Québec pour n'en plus jamais sortir, la population totale du Canada se chiffrait à un peu plus de 55,000 habitants, l'effectif des troupes atteignait à peine 10,000 hommes. Ces chiffres sont tout à fait minimes si l'on considère qu'un siècle et demi s'était écoulé depuis la fondation de Québec. A quoi attribuer cela? Garneau n'hésitera pas à dire que c'est grâce à la politique imprévoyante de Richelieu fermant la Nouvelle-France aux huguenots français en 1628.

Soit: je suis avec notre grand historien pour dire qu'en 1759 le Canada aurait compté le double, voire même le triple de sa population si l'on n'en avait éloigné les protestants; mais ce qui n'est rien moins qu'injuste, c'est d'en faire un crime au Ministre de Louis XIII qui sauvegarda ainsi les intérêts politiques, économiques et religieux de la Nouvelle-France.

\* \* \*

— C'est en mai 1628 qu'un édit imposa à la Compagnie des Cents-Associés de n'envoyer en Nouvelle-France que des catholiques. Cet édit, c'était le premier ministre de France qui le promulguait.....

Cent trente ans plus tard le Canada tombait aux mains des Anglais, faute d'épées pour le défendre. — Conclurons-nous immédiatement de là que le Ministre a fait une faute? Ne voyons-nous pas dans une telle accusation, l'affreuse anticipation sur les événements? Pouvons-nous reprocher à Richelieu de n'avoir pas prévu la catastrophe un siècle à l'avance? D'ailleurs je ne crois pas que la Nouvelle-France ait été fondée dans le but de se rapprocher des Anglais et de leur faire la guerre. Alors n'est-il pas concevable qu'avant de songer au nombre, le Ministre ait songé à la qualité des émigrants? Eut-il été prudent d'installer ici, sur une terre où il veut faire une France nouvelle, des gens dont il ne peut souffrir les désordres dans la vieille France? — Evidemment non! Sans compter que les huguenots ne se faisaient alors aucun scrupule de s'allier aux Anglais dans leurs guerres contre la Patrie; nous voyons même messieurs les Anglais, et cela sous l'instigation des protestants de La Rochelle, venir mettre le siège devant Québec en 1628. N'eût-il pas été très impolitique de laisser pénétrer ici ces huguenots que l'on avait peine à contenir en France et qui montraient, même au détriment de tout patriotisme, de la sympathie pour leurs coreligionnaires anglais et hollandais? — Ce qui, au

lieu de conjurer la perte du Canada pour la France, l'eût peut-être accélérée. Car alors les habitants de la Nouvelle-France n'auraient pas eu seulement des Anglais à combattre, mais aussi des compatriotes, des Français protestants qui n'auraient pas demandé mieux que de se voir sous la tutelle d'un pays qui partageait leurs opinions.

\* \* \*

A côté des intérêts politiques de la Nouvelle-France, ses intérêts économiques ont aussi bénéficié de cet état de chose.

— Garneau, nous parlant des deux cent à cinq cent mille huguenots qui quittèrent la France pour la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre, nous dit quelque part dans son Histoire: "De quel avantage n'eut pas été une émigration faite en masse et composée d'hommes riches, éclairés et laborieux pour le peuplement des bords du Saint-Laurent ou des fertiles plaines de l'Ouest. —

Le jugement, pris en lui-même, est spécieux; mais appliqué aux événements qui ont accompagné l'édit de 1628, il pêche encore là par anachronisme. Car je ne vois pas ce qui pouvait garantir alors à Richelieu que les protestants feraient d'excellents colons; qu'ils contribueraient à la prospérité de la Patrie... En effet jusqu'alors ils ont montré fort peu de bonne volonté quand il s'est agi des intérêts les plus importants de la Nouvelle-France. Nous les avons vus depuis vingt ans contrecarrer tant comme autant les projets de Champlain; nous les avons vus ne s'occuper que des bénéfices de la traite sans songer à la colonisation; nous les avons vus et nous les aurions sans doute vus encore longtemps ne s'occuper que de leurs intérêts particuliers.

D'ailleurs, ne l'oublions pas, cette rivalité qui devait nécessairement exister entre catholiques et protestants au Canada, n'aurait pas manqué d'entraver les progrès de la colonie. Dans les rares périodes de paix où la prospérité de la Nouvelle-France prit un si vif essor, les guerres intestines auraient sans doute tout paralysé.

En somme nous pouvons dire sans crainte encore ici que la politique de Richelieu à l'égard des protestants favorisa certainement le développement économique du Canada.

\* \* \*

Reste à savoir maintenant si les intérêts religieux de la Nouvelle-France furent vraiment favorisés par cette politique du Ministre...

Nous savons qu'une colonie française fut fondée en Amérique, dans un but de colonisation sans doute, mais aussi et surtout dans un but d'évangélisation. Aussi nous n'ignorons pas que des missionnaires furent envoyés ici dès les débuts. Cependant les apôtres seuls

n'auraient pas suffi à la tâche s'ils n'avaient eu le précieux concours des administrateurs, colons, marchands, interprètes et autres Français. Or il était reconnu, et les missionnaires s'en plaignaient amèrement, que non seulement les huguenots ne favorisèrent en rien les efforts des hérétiques de la foi, mais même qu'ils les paralysaient par les mauvais exemples qu'ils donnaient aux Indiens. N'y allait-il pas des intérêts religieux de la Nouvelle-France de conjurer ce mal? Or comment le conjurer si ce n'est en éloignant ces gens de mœurs déréglées et sans foi?

Enfin il ne me semble pas nécessaire de démontrer que ces cent à deux cent mille protestants qui seraient peut-être venus se fixer ici contre une cinquantaine de mille catholiques n'auraient pas manqué de faire prédominer leurs erreurs, leur religion. Et alors... Et alors? — le but que le roi se proposait, de fonder en Amérique une colonie franchement catholique aurait été manqué; et de toutes ces belles paroisses canadiennes qui obéissent à Rome aujourd'hui, la majorité seraient protestantes; qui sait même si nous ne serions pas nés nous-mêmes dans l'erreur?...

\* \* \*

Nous n'avons donc pas à blâmer Richelieu, quand il aurait privé la colonie d'une population capable de faire face à l'ennemi en 1759; car c'eût été, en conjurant un mal, tomber dans une infinité d'autres. Rendons-lui plutôt hommage d'avoir par une politique prévoyante, protégé les intérêts politiques, économiques et religieux du Canada.

Enfin sachons reconnaître au moins les mérites qui reviennent à la Mère-Patrie. Il s'est commis des fautes sans doute; mais n'oublions pas que ce que nous avons aujourd'hui de plus précieux, ce que nous défendons de toutes nos énergies, "notre foi et notre langue", nous le devons à celle que la Providence a voulu nous enlever un jour comme protectrice.

PHILÉAS ROY, Rhétoricien.  
Collège de Ste-Anne de la Pocatière.

## UNE EXCURSION AU PAYS DES ANCETRES

Le second voyage outremer organisé par les soins de la Fierté Française, sous la direction de M. le professeur Joseph Dumais, de Québec, commencera le 5 juillet prochain, alors que les excursionnistes s'embarqueront à Québec sur le paquebot "Montcalm" du Pacifique Canadien, pour une tournée de quarante-trois jours en France et en Belgique. Le retour aura lieu le 16 août suivant sur un autre paquebot de cette compagnie, l'"Empress of Scotland". Ce voyage suscite beaucoup d'intérêt parmi nos compatriotes de toutes classes, hommes d'affaires, professionnels, instituteurs, industriels, car

tout en offrant une occasion de repos et de distraction, il a une portée éducative et instructive. Il procure en même temps une excellente occasion de visiter la patrie des ancêtres, en Normandie, en Picardie, etc.

Comme il reste un peu moins d'un mois avant le départ de cette magnifique randonnée en France et en Belgique, les personnes intéressées feraient bien de communiquer avec M. Joseph Dumais, 57, rue St-Jean, Québec, car le nombre des cabines qui ont été mises à la disposition de l'organisateur est plutôt restreint, en raison du fort mouvement touristique durant les mois d'été. Les prix chargés pour le voyage sont très minimes, très bas même, et ceux qui désireraient en faire partie, devraient ne pas tarder à envoyer leur adhésion, car il n'y a pas de temps à perdre pour réserver les cabines, se procurer l'indispensable passeport, etc. Les hommes d'affaires et industriels seront sans doute anxieux de visiter les expositions Internationales d'Anvers et de Liège, organisées pour célébrer le centenaire de l'indépendance de la Belgique.

## CONGRES INTERNATIONAL DE CHEMINS DE FER AU CANADA

M. D.C. Coleman, vice-président des lignes du Pacifique Canadien dans l'Ouest qui, avec Sir Georges McLaren Brown, général européen du C.P.R., représenta la compagnie aux assises du congrès international des chemins de fer tenu à Madrid, a déclaré à son retour au Canada, que le congrès de 1936 aurait probablement lieu dans le Dominion, bien qu'il soit possible que le Japon ait la préférence.

Tous les pays du monde, à l'exception de la Russie, étaient représentés à l'assemblée des hommes de chemins de fer, qu'inaugura Sa Majesté le roi Alphonse d'Espagne. La clôture du congrès se fit en présence de S.A. le prince des Asturies, héritier présomptif du trône d'Espagne, après dix jours de délibérations. Le prochain congrès de 1933 se tiendra au Caire, Egypte, tandis que le comité exécutif envisage la perspective de tenir celui de 1936, soit au Canada ou au Japon.

M. et Mme Coleman partiront pour l'Ouest demain et s'arrêteront à Ottawa pour y passer quelques jours.

## LE 8ÈME CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT ANTOINE

Le Souverain Pontife a fait adresser par le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, la lettre suivante aux ministres généraux des ordres Franciscains:

"Tandis qu'est encore vivant le souvenir des hommages magnifi-

ques rendus par tout le monde catholique à saint François d'Assise à l'occasion du VIIe centenaire de son heureux trépas, est près de s'ouvrir le VIIe centenaire de la précieuse mort de saint Antoine de Padoue, fils et disciple de prédilection du Père Sésaphique.

"Cet heureux centenaire s'accomplira le 13 juin 1931, et dès lors, il est bien juste que commencent ce jour-là les fêtes solennelles qui auront leur terme le 13 juin 1932 et qui comprendront une autre date historique, celle qui rappellera le 30 mai 1932 le VIIe centenaire de la glorieuse canonisation du thaumaturge de Padoue.

"Le Saint-Père espère que ces célébrations solennelles — auxquelles l'Ordre Franciscain apportera tout le concours de son zèle fervent et actif — seront vraiment dignes du saint et il donne dès maintenant, avec une paternelle complaisance, la Bénédiction Apostolique à tous ceux qui voudront s'employer au plus grand succès des solennités".

Le Portugal, où est né saint Antoine de Padoue, que les Portugais appellent toujours saint Antoine de Lisbonne, s'agit à la veille du centenaire de la mort de son éminent compatriote.

## FELIX DESROCHERS

AVOCAT

Bureau: 20, Est St-Jacques, Ch. 47  
Téléphone: Harbour 6717  
Résidence: 4003, rue St-Hubert,  
Téléphone: Est 0622,  
MONTREAL.

P. L. CASAUBON B. A. L. L. L.  
NOTAIRE  
LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 592

G.-H. Robichon C. R. Léon Méthot  
**Robichon & Méthot**  
AVOCATS  
Edifice Banque Canadienne Nationale  
Entrée: 35 rue Hart, Trois-Rivières.

## J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque, Règlement de succession, Consultation affaires civiles et municipales.  
SAINT-JUSTIN, QUE.

Bureau: 10 rue St-Laurent. — Tél. 66  
Résidence: 12 rue St-Laurent

## J.-EMILE FERRON

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415  
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

## J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.  
Edifice Banque Canadienne Nationale  
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

## Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collections.  
STE-URSULE, Comté de Maskinongé

## NOS JOURNAUX

(2e article)

— Suite et Fin —

Dans la plupart des villes de notre province, à part quelques rares exceptions, il ne paraît qu'un seul journal, qu'il soit quotidien, bi-hebdomadaire, hebdomadaire, bi-mensuel ou mensuel.

Dans cette étude où nous ne nous occupons pas du tout des quotidiens, ne nous arrêtons qu'aux autres.

Sur près de quarante points de la province de Québec, il y a donc un des journaux qui nous intéressent. Et parmi ces journaux qui ne sont pas quotidiens, je ne m'occupe pas de ceux qui paraissent à Montréal ou à Québec, car ils ne sont généralement que des enfants plus ou moins légitimes des journaux de chaque jour, ou de quelque parti, si ce n'est d'une simple coterie.

"Nos journaux" sont ceux, véritablement, de nos principaux centres, expression même de notre pensée, de nos croyances, de nos désirs et de nos aspirations. La presse n'étant pas qu'un instrument de prière, ils pourront être aussi, au jour voulu, l'organe de notre volonté.

Or, avez-vous jamais su, si à eux, même, il vous est par hasard arrivé de penser, que leur tirage total dépassait chaque semaine le chiffre de 85,000 exemplaires, répartis, distribués entre tous les comtés de notre province, dans toutes ses villes, des plus importantes aux plus petites et jusque dans les parties les plus reculées de ses campagnes?

Avez-vous compris, ou comprenez-vous maintenant, quelle force, quelle puissance ces trente et quelques journaux hebdomadaires, ces huit ou dix journaux mensuels, représentent, ou mieux, représenteraient, si vous le vouliez tous, — s'ils le voulaient eux-mêmes?

Il n'est donc question que de vouloir, et je présume qu'un chacun le voudra dès qu'il m'aura lu.

Je dirai aux intéressés eux-mêmes, ailleurs qu'en ces colonnes, ce qui a trait à leur propre tâche, dans le détail, ne voulant ici que l'effleurer à peine. Mais vous aussi, amis lecteurs, dans cet ordre d'idées, vous avez une besogne à accomplir, et je vous la veux expliquer celle-là dès aujourd'hui, et longuement.

Nous disions plus haut qu'en général, comme en notre Rimouski, il n'y avait, par ville, qu'un seul journal. On peut donc dire, en principe, qu'il est, ou devrait être, à tout le moins, le journal de tout le mode. Ah! je sais bien qu'il y a des questions de personnes, que la politique s'en mêle, qu'il y a même parfois des intérêts plus ou moins avouables sous roche, mais, tout de même, ne serait-il pas jus-

te, équitable et bon pour tout le monde que le seul journal publié dans la ville soit vraiment celui de tous ceux qui l'habitent, qui vivent de sa vie collective, dont l'aisance ou la richesse individuelle sont toujours parallèles à l'aisance et à la richesse de la communauté.

Quelquefois même, un journal représente et défend les intérêts de plusieurs localités. Il lui arrive d'enjamber parfois les frontières d'un comté et sa zone d'influence peut être bien souvent aussi large que le voudra la volonté de ceux qui le lisent et de ceux qui le dirigent.

Alors, faisant trêve de petites querelles, sans beaucoup d'importance et sans aucune grandeur, tous les concitoyens d'une même ville, d'un même comté, d'une même région, ne devraient-ils point avoir à cœur de faire chaque jour plus fort leur journal, sachant bien qu'ils ne trouveront jamais, même à prix d'or, un avocat meilleur pour défendre leur cause, un défenseur plus expert à faire valoir leurs droits, un représentant ou un voyageur plus habile à faire écouler leurs produits, à faire acheter leurs marchandises.

Une ville, de nos jours, comme toute collectivité, est une véritable maison de commerce et doit être menée comme telle. Il lui faut être forte et armée, et le journal est l'arme qu'il lui faut. Il lui faut, dans l'intérêt de tous, grouper les initiatives individuelles, assembler les bonnes volontés éparses, et le journal sera pour elle cet instrument de cohésion, de coordination, de coopération.

Une industrie nouvelle est née, qui grandit chaque année, et dont, non seulement peuvent, mais doivent profiter toutes les parties de notre province. C'est l'industrie touristique, dont les possibilités sont infinies et qui peut être pour nous, si nous savons vouloir, une véritable mine d'or.

Là encore, le journal sera l'instrument de préparation d'abord, celui qui fera connaître à tous le code nouveau du tourisme et les besoins de ceux qui le pratiquent, dont les conseils, les avis indiqueront le chemin qui conduit au succès. Puis, le temps venu des réalisations fécondes, il saura dire et vanter les charmes de sa ville, attirer, retenir le flot des voyageurs, faire valoir sa région, l'hôtellerie et le commerce locaux.

Mais il n'est point que le tourisme. Dans maints autres champs d'activités, le journal peut encore faire énormément pour le bien de tous. En dehors des articles instructifs et éducationnels qu'il contient, à côté de ses propos littéraires, scientifiques, à part ses contes, son roman, ses jeux, ses créations, il apporte chaque semaine, non seulement les nouvelles locales, mais encore de la région, de la province, du pays tout entier, et

des autres aussi qui sont là-bas bien loin, tant à l'est qu'à l'ouest, par delà les mers.

Je voudrais qu'il dise aussi d'autres choses encore, des conseils d'hygiène, publique ou privée, et des règles aussi de vie saine et sensée. Je voudrais qu'il soit un conseiller, consulté très souvent, qu'il soit un maître, un guide, qu'il remplisse pleinement son rôle qui est de diriger, de prévoir et de former.

Dans un journal, il n'y a pas cependant que la "matière à lire". Il y a aussi les annonces, la publicité, et je sais, par expérience, et par longue expérience, que vous les lisez, amis lecteurs, bien avant de lire mes articles.

Et combien donc vous avez raison!

La publicité dans un journal, aujourd'hui, n'est plus seulement de l'annonce proprement dite, mais un courant d'affaires qui s'établit fort, puissant, imbattable, entre l'annonceur et tous les lecteurs. C'est un besoin nouveau de l'heure, que rien ne saurait remplacer. Il est encore, malheureusement, dans certaines villes de notre province, des commerçants, des négociants, des industriels qui s'entêtent à ne vouloir point comprendre cette vérité première. Ils en pâtissent, font moins d'affaires, ne sont plus au goût du jour, et finissent généralement par faire la culbute.

Ce sont là des citoyens qui n'ont point compris leur devoir. Ils ont mal servi la communauté, et la communauté devrait le leur faire comprendre elle-même. Cela lui est facile, puisqu'elle peut toujours exiger que les produits qu'elle achète, domestiques ou étrangers, soient annoncés dans le journal local.

Si vous vouliez, vous qui me lisez, faire de votre journal un instrument dix fois plus puissant et plus riche que ce qu'il est aujourd'hui, vous n'auriez, tout autour de vous, et cela à votre plus grand bénéfice, qu'à faire pour lui un peu de propagande, à lui rechercher et à lui recueillir des abonnements, et à exiger enfin de vos fournisseurs que les produits par eux mis en vente vous aient été annoncés par la voie de votre journal. On ne verrait plus alors ce spectacle ridicule et suprêmement injuste, de grosses firmes canadiennes-anglaises de Toronto ou de la république voisine distribuer leurs produits dans les moindres de nos villes et de nos villages et n'annoncer cependant que dans quelques gros journaux de langue anglaise, parfois dans quelques quotidiens de langue française, mais sans tenir jamais compte le moins du monde des journaux de chez nous, de nos journaux hebdomadaires et mensuels.

A nous de regimber, à nous de nous unir, à nous de parler fort pour être bien entendu et mieux encore compris.

Et c'est cette union, cette coopération, cette unification de leurs besoins et de leurs désirs, cette mise en commun de leur force et de leur puissance que je conseillerai aux journaux eux-mêmes, pour arriver au but, esquissé seulement dans ces deux articles: le développement et la mise intégrale en valeur de notre presse régionale, bi-hebdomadaire, hebdomadaire, bi-mensuelle et mensuelle.

C.-A. BOURGEOIS.

AU SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME-DU-CAP

Près de 10,000 pèlerins — 1,200 automobiles

Une affluence de pèlerins et de propriétaires d'autos a marqué, dimanche dernier, l'ouverture de la saison des pèlerinages au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

Dans l'avant-midi, les Pères Franciscains de Québec et de Montréal y ont amené deux pèlerinages organisés de près de 500 Tertiaires chacun; puis, dans l'après-midi, bon nombre de catholiques de langue anglaise du diocèse vinrent se joindre à ceux de Montréal pour les exercices de piété; enfin, la Garde Notre-Dame, des Trois-Rivières, arriva juste à temps pour donner le branle et maintenir l'ordre au cours de la principale manifestation, à savoir, la bénédiction des automobiles.

Contrairement à un rapport mal renseigné déjà publié, ce n'est pas seulement 500 autos qui ont été comptées dans les quatre cours ouvertes pour la circonstance, mais bien près de 1,200, venues de tous les points de la région.

Après l'allocution de bienvenue et le sermon, la foule se mit en procession du Saint Rosaire qui se termina par le Salut du Très Saint Sacrement.

Les Gardiens du Pèlerinage estiment que près de 10,000 personnes sont passées, au cours de la journée, sur la propriété de Notre-Dame du Cap.

Tout le programme qu'ils avaient annoncé a été exécuté avec ordre, et sans le moindre incident fâcheux, grâce à un excellent service fourni par les agents de police du Cap de la Madeleine et des Trois-Rivières.

Les Voyageurs de commerce ont raison d'être fier du succès que, pour la troisième fois, ils ont remporté dans leur organisation.

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A DOUBLE FOYER

MONTURES A LA DERNIERE MODE  
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE  
DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATIONLAMPE INFRA-ROUGE ET  
LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, .. P. Q.

Dr EUGENE LANDRY

ST. BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE  
DES MALADIES SUIVANTES :Spécialité des maladies de la peau:  
Eczéma, Lupus, Aené, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciatiques, névralgies, Etc.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

Dr Olivier R. Lafèche

Médecin Chirurgien; Vétérinaire de l'armée canadienne

Inspecteur des maladies contagieuses.

LOUISEVILLE, QUE.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron,

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité :

Maladie des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé: 31a rue des Forges, — Tél. 1425

Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mercredi et vendredi de 7 à 9 hrs p. m.

## "ADORELA"

La fameuse huile à parfum qui charme — Une goutte suffit.

"ADORELA" est préparée par J. JUTRAS  
Maître-Parfumeur

Sur réception de cette annonce et 35 sous, vous recevrez par poste un généreux flacon d'essai. — Prix: 1 once, \$3.00; ½ once, \$1.75; ¼ once, \$0.90, et un flacon d'essai, 35 sous. — Demandez notre catalogue.

LES PARFUMS JUTRAS, Limitée, 5724, Ave DeLorimier, Montréal

## LES MAMANS

Dédié à ma mère.

Tout près du berceau où bébé dort, l'aiguille à la main, les yeux rêveurs, la maman se berce en fredonnant un vieux refrain. Souvent elle se lève pour veiller sur le sommeil de son enfant, et chaque fois, un sourire épanouit tout son visage. C'est qu'elle revoit le jour où surpris, il lança ce qu'elle guettait depuis si longtemps: maman! Oh! Alors, comme elle le caressa. Elle le tint pressé contre son sein, lui faisant redire le mot béni de peur qu'il ne l'oubliait. Maintenant penchée sur son berceau, elle croit l'entendre murmurer tout bas: maman. Le souffle du vent, le gazouillement des oiseaux, le bruissement du feuillage, le clapotement du ruisseau, toute la nature lui redit: maman.

Aussi, on dirait que bébé dans sa petite âme a compris sa maman; il ne veut pas qu'elle s'éloigne de lui. Mais souvent elle doit le laisser seul pour vaquer à ses travaux; et bébé, sans rien dire, s'accrochant à une chaise, s'efforce de se mettre debout. Après beaucoup d'essais, il parvient à faire quelques pas. Regardant partout, il n'appelle plus sa maman, il la cherche. Une pièce entière est presque franchie, quand il l'aperçoit dans le couloir. Oh! Alors, sans crainte, il court vers elle, n'ayant d'autre soutien que son sourire. C'est si bon le sourire des mamans, elles y mettent tant de cœur qu'à les voir, on semble découvrir quelque chose du paradis: enfants, faites longtemps sourire vos mamans.

Mais hélas! Pourquoi, faut-il qu'elles y mêlent des pleurs? car les mamans pleurent. Lorsque pendant les longues veillées d'hiver, assises au coin du feu, elles songent à leur fils qui grandit, souvent des larmes embrument leurs yeux. Que sera-t-il plus tard? Si c'était vrai: bébé qui se croit déjà un homme veut être soldat. Il veut être le soldat qui prie, le soldat qui pleure, le soldat du Christ. Ses yeux de huit ans s'affirment résolus. La maman l'encourage, mais quand elle est seule, de longs sanglots étouffés se mêlent au bruit du feu qui pétille. Son sacrifice est fait; si elle pleure, c'est que sa joie est trop grande, c'est une joie qu'on pleure. Si vous voulez être des soldats, faites pleurer sans crainte vos mamans, car leurs larmes sont une prière qui vous tracera la voie qui mène au ciel.

Beaucoup de mamans pleurent aussi leurs fils perdus. Blanchies avant l'âge, elles ont tant pleuré qu'elles ne pleurent plus; elles les montrent à Dieu, quand, tout petit, il faisait sa prière, et le supplient de ramener leur enfant, leur seule tendresse; elles revoient les doux yeux, le sourire que toujours elles obtenaient; elles croient entendre encore les mots charmants dont il possédait le secret. Ses deux petits pieds qui pouvaient à peine recevoir un baiser tout entier sautaient sur ses genoux. Ces doux souvenirs qui ravivent les douleurs des mamans les agnouillent au pied de la croix. Et après chaque prière dans leurs yeux luit une espérance: si elles le revoyaient! Est-ce encore possible... Et les mamans qui ne savent

plus pleurer ne peuvent que vieillir.

Agées, elles ont tant de sagesse qu'elles sont mères deux fois. Mères par le cœur, mères par la douleur, elles sont grand-mamans. Elles ne vivent plus des choses d'ici-bas et leurs regards se tournent toujours vers les cieux. A les voir le soir, filant leur quenouille, on dirait qu'elles se parlent toutes seules des choses d'autrefois. Elles ont de longues causeries qui mettent une flamme dans leurs yeux et les ravissent de la terre; il semble qu'elles parlent à leurs chers disparus, tant elles ont des allures de mères souriant à leur fils. Comme les pleurs, le sommeil sur elles n'a plus de prise, et Dieu les laisse sur terre toujours éveillées comme des reliques du passé.

On revoit en elles un autre temps, avec ses joies et ses douleurs. Si tout quitte les grand-mères, si elles ne pleurent plus, si elles vieillissent, il est cependant une chose qui demeure, c'est le cœur des grand-mamans. Il a beaucoup aimé, et il aimera toujours. Mais maintenant qu'il a perdu ses plus chers amours, a qui peut-il se donner?... et les grand-mères au coin du feu l'offrent à Jésus. Alors passe en elles un rayon d'immortalité et l'on sent que bientôt elles iront vers ce lieu que depuis longtemps elles demandent. A ce moment, enfants, ne vous attristez pas et ne maudissez pas la mort qui vous les prend; mais donnez à vos grand-mères, avant leur dernière heure, beaucoup de caresses, pour faire oublier leurs cheveux blancs; ne ménagez pas vos baisers, ça fait tant plaisir aux grand-mamans. Et si vous leur procurez une heureuse vieillesse, elles partiront en souriant et veilleront là-haut sur votre jeunesse.

André LAMARCHE.

### LA REPOSE A TOUTES CES QUESTIONS EST : NON! NON!

Un bas entortillé autour du cou avant de se coucher peut-il empêcher le mal de gorge?

Le gaz d'égout répand-il la maladie?

Est-ce bien de retarder, même une minute, pour se procurer l'antitoxine dans un cas de diphtérie?

Est-ce prudent d'exposer les enfants aux maladies contagieuses ordinaires pour qu'ils s'en débarrassent?

Un collier d'ambre empêchera-t-il bébé d'avoir le croup?

Est-ce nécessaire de vider un contenant en ferblanc aussitôt qu'il est ouvert pour empêcher le contenu de se gâter?

Un cataplasme tire-t-il le poison d'une plaie?

Peut-on avoir la fièvre typhoïde autrement qu'en mangeant ou en buvant les microbes d'une personne qui a ou porte cette maladie?

Même si quelqu'un se sent en parfaite santé doit-il omettre son examen annuel?

Le poil de chien sur une morsure empêche-t-il la rage?

Une feuille de vigne dans votre chapeau vous gardera-t-elle contre

un coup de soleil?

Est-ce prudent de diagnostiquer vos maladies vous-mêmes et de vous soigner des remèdes patentés?

La peur du couteau devrait-elle vous empêcher de vous soumettre aux soins du chirurgien si vous pensez avoir un cancer?

Peut-on empêcher le rhumatisme en portant une bague de fer ou un marron dans sa poche?

Maintenant que la toxine-antitoxine est perfectionnée est-il nécessaire d'avoir un seul cas de diphtérie?

Avez-vous besoin de laisser les mouches et les moustiques se reproduire sur votre terrain?

Les consciencieux adversaires du vaccin devraient-ils empêcher les autorités médicales et scolaires de vacciner tous les enfants?

Est-ce vrai qu'un sac de poudre d'asaret pendu au cou peut empêcher la contagion?

Connait-on un traitement pour la rage autre que celui du Pasteur.

### L'AVION SANS PILOTE

Au cours de manoeuvres militaires aériennes, aux Etats-Unis, un lourd avion de bombardement, ayant à bord quatre passagers, a volé sans l'aide de pilote vingt minutes au-dessus de San-Francisco. La direction de l'appareil était assurée par des gyropilotes automatiques. Une fois l'expérience terminée, l'avion a, dans les mêmes conditions de vol, rejoint son port d'attache.

Voilà où en sont rendus les progrès de l'aviation... Certes, dans ce domaine de la navigation aérienne, nous n'avons pas vu les dernières trouvailles de l'esprit d'invention. Tout de même, les développements acquis tiennent déjà du merveilleux.

L'invention de l'avion sans pilote appartient au commandant français Max Boucher, mort ces derniers temps.

En 1926, Max Boucher faisait des essais concluants d'avion sans pilote. Son appareil comportait trois gyroscopes qui assuraient la stabilité verticale et horizontale. La direction était commandée automatiquement par une bande perforée, tout comme l'harmonie dans un piano automatique.

Le même inventeur avait aussi réalisé la télémechanique, c'est-à-dire l'avion commandée de terre par T.S.F. Mais comme il arrive si souvent en France, on se permit d'ignorer l'inventeur en ne lui accordant pas le concours que méritait une invention aussi importante. Les Américains savent en tirer partie.

Ce qui ne trompe pas, c'est d'attendre beaucoup de peines et de traverses; ce qui trompe encore moins, c'est de les recevoir de la main de Celui qui nous les envoie. — Mgr d'Hulst.

## Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

### NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

**L'Echo de Saint-Justin,**

Saint-Justin, P. Q.

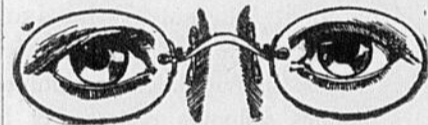
### J.-ALBERIC CORMIER

Marchand de coupons, sous-vêtements pour Messieurs, Dames et Enfants

Nous recevons tous les jours les patrons les plus nouveaux dans ces lignes et une visite vous convaincra de notre bel assortiment et de nos bas prix.

18 rue St-Laurent, Louiseville.

### EXAMEN DE LA VUE GRATIS



Réparez les ennuis de la vue, causés par les années ou la maladie, par un verre bien approprié. Assortiment complet de montures de corne fine aux couleurs variées, aussi montures nouvelles or gravé blanc spécialement pour dames.

Vous trouverez ici la nouveauté en montres, bracelets, bagues à diamant et bijouteries de toutes sortes. Réparations de montres et horloges.

C.-U. ST-JEAN

Bijoutier et Opticien,

73 rue St-Laurent, Louiseville.

### OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

### EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

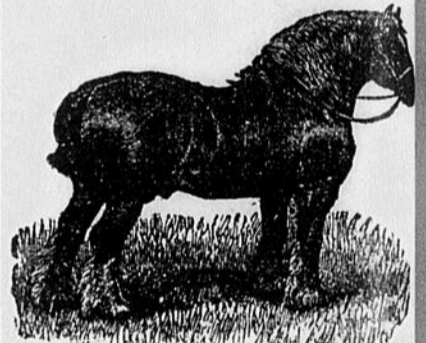


Tous les hommes d'affaires et de profession du district trouveraient certainement profit à annoncer dans L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

### Tablettes TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la boîte. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

### M.-M. COTE

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent

Louiseville.

Atelier des plus moderne. Kodaks et Films à vendre. Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures. Portrait, colorés, une spécialité.

Téléphone Bell 85.

### JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait avec soin et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE

### C.-E. DAMPHOUSSE

Epicier-Boucher

GROS ET DETAIL

Commerçant

d'animaux

de toutes sortes

Toujours en main

vianades de première

choix conservées dans

un frigidaire.

LEGUMES DE

TOUTES SORTES

Tél. 86. — 7 rue Ste-Elisabeth

LOUISEVILLE, P. Q.

## Nos terres argileuses du Nord sont-elles bonnes ou mauvaises ?

Les gens établis sur nos terres argileuses de notre Empire du nord des Laurentides émettent des opinions différentes, quant à la valeur agricole de ce pays.

Pendant que les uns prétendent que cette contrée est repoussante, qu'elle possède un climat sibérien où les moissons ne peuvent mûrir... si d'aventure elles arrivent à croître.

D'autres soutiennent que c'est le pays au monde où il est le plus facile de s'établir, où la terre grasse pousse à pleine clôture les foins, les trèfles, les grains, les légumes.

Et ceux qui soutiennent ces opinions si opposées sont de bonne foi.

Les deux côtés ont raison.

Dans notre Empire du Nord, le succès ou l'insuccès en agriculture dépendent plus des individus que du pays lui-même.

Deux exemples démontreront plus que de longues explications, pourquoi les uns trouvent que les terres grasses du nord des Laurentides ont du bon, tandis que d'autres n'ont pas de qualificatifs assez vilains pour décrire ce pays.

### Première version

C'est au cours de l'été. Un groupe de cultivateurs visite les terres argileuses d'un canton en bordure du Chemin de fer National du Canada, dans le nord ontarien. Ils arrivent à une maison de mauvaise apparence, entourée de bâtiments qui semblent tomber en décrépitude. Sur la ferme, tout traîne. Ce désordre démontre que le propriétaire ne doit pas être riche... et quelque peu négligent. La terre défrichée ressemble à un champ de désolation. Les grains ont une apparence "jaunâtre", qui dénote comme de l'étouffement. Inutile de parler des légumes. Les trèfles eux-mêmes sentent la misère.

La vue de cette ferme convainc les visiteurs que la faim a élu domicile en ces lieux.

Le maître du logis parle d'expérience. Il habite cette terre depuis des années.

Le Nord, commence-t-il, est un mauvais pays agricole. Les moustiques exceptés, rien ne vient. C'est le pays de l'éternelle lune rousse. Dans les meilleures années, il gèle à tous les mois. La terre paraît assez bonne, mais c'est un sol trompeur. Le défrichement est difficile, et d'ailleurs, dans ces conditions, pourquoi faire de la terre neuve? Je vous assure que si j'peux vendre c'est en ville que je vais pour faire de l'argent comme les autres!

Notre homme aurait continué longtemps encore ses renseignements sur le pays, mais les visiteurs pressés doivent partir.

Après cette visite, leur impression de la région est nettement défavorable, bien que l'un d'eux qui est déjà allé faire les récoltes dans l'Ouest, trouve que le sol ressemble à celui des fameuses plaines à blé de la Saskatchewan.

### Seconde Version

Arrivant devant une belle ferme qui fait envie, les visiteurs apprennent d'un étranger l'histoire suivante:

Le propriétaire de cette terre

fertile, c'est M. Fidèle Bradette, un ancien postillon de la Baie St-Paul qui est venu s'établir sur des terres près de Cochrane, en Ontario nord. Arrivant sans le sou, il dut commencer comme commentent des gens qui n'ont rien. Par malheur, après s'être logé de peine et de misère, il brulait ses bâtisses lors du grand feu qui ravagea le pays, il y a quelque quinze ans. Recommençant avec rien encore, il lui fallut rebâtir maison, grange, étables. Il dut aussi acheter des animaux, et dans cette région, on les payait au poids de l'or.

M. Fidèle Bradette, apprit l'étranger aux visiteurs, possède 300 acres de terre près de la ville de Cochrane, dont 125 en culture et 75 en pacage. Il garde un troupeau de 20 vaches, vendant le lait en ville. C'est un spécialiste pour la culture des patates et celle des grains enregistrés.

Les chantiers ne l'intéressent pas. Cela ne l'empêche pas de valoir une quarantaine de mille piastres.

Jamais, dit l'étranger en terminant, on ne ferait accroire à M. Fidèle Bradette que le pays des Laurentides n'est pas le meilleur pays agricole du monde.

Le premier, parti pour faire du défrichement et de la culture, s'est surtout occupé de chantiers. Il ne conçoit les régions de colonisation du nord qu'en fonction d'épaves à abattre, de chantiers à "jobber". Chaque hiver, il se donne une misère de chien pour perdre de l'argent. Au printemps, fatigué, il se met activement à des défrichements mal faits. D'égouttement, il n'en fait pas. Noyée trop longtemps la terre forte durcit, pousse des grains misérables. La forêt trop proche et l'humidité attirent la gelée. Et ce fermier des chantiers, criant au désastre, se convainc et répète partout que le pays du Nord ne vaut rien pour l'agriculture.

Il a raison, quand on cultive comme lui.

Le second est un "faiseux" de terre neuve, un cultivateur financier qui veut de la culture payante. Il garde de bons troupeaux, produit tout ce que le marché local demande. Il agit comme s'il était convaincu que ceux-là seuls qui mettent toute leur énergie, toute leur intelligence à améliorer leur culture réussissent, dans les pays de colonisation aussi bien qu'ailleurs.

Aussi visite-t-on avec plaisir la ferme de M. Fidèle Bradette, au temps des moissons.

Les visiteurs partirent, convaincus qu'en ces deux fermiers et leurs méthodes ils avaient une illustration saisissante de la situation générale dans le Nord.

Le pays du nord des Laurentides a un sol fertile, de défrichement facile. Les moissons y poussent bien, quand on fait de la bonne culture. On y trouve de bons colons... aussi d'autres qui sont moins qualifiés pour tirer un profit des ressources naturelles de leur pays.

Toute personne désireuse d'avoir des renseignements détaillés sur cette immense région de terre argileuse, n'a qu'à s'adresser au Service de Colonisation, Chemin de Fer National du Canada, Montréal, Qué.

J.-E. LAFORCE.

## L'UNIVERSITE DE MONTREAL A LA COTE DU PACIFIQUE

### Impressions d'un voyageur

L'Université de Montréal fait une oeuvre utile d'éducation en accordant son patronage chaque année à un grand voyage transcontinental auquel elle invite tout particulièrement les Canadiens de langue française. Il faut aussi la louer d'en confier l'exécution matérielle au Chemin de fer Pacifique Canadien dont l'organisation est vraiment une merveille de précision et de confort.

La perspective d'un voyage de 21 jours à bord d'un convoi n'est pas sans laisser quelque appréhension et on serait peut-être porté à croire que c'est ainsi l'inévitable rançon pour toutes les jouissances des yeux et de l'esprit qui sont promises à ceux qui ont fait cette mémorable randonnée. Mais là encore, quelle agréable surprise! C'est un changement perpétuel du train aux hôtels, des hôtels aux bateaux pendant que sous les yeux des voyageurs charmés défilent les magnifiques panoramas qui se succèdent de Montréal à Vancouver. Qui, de ceux qui ont fait les voyages précédents de l'Université de Montréal, ne se rappelle les splendeurs scéniques des Rocheuses, les abords enchanteurs du lac Louise, de la station thermale de Banff ou de la fameuse vallée Yoho?

Que ce soit sur un convoi du Pacifique Canadien, dans un de ses hôtels ou à bord d'un de ses navires, on y retrouve toujours le confort du "home", parmi d'agréables compagnons dont on se fait bientôt d'excellents amis.

Que les excursionnistes qui ont eu l'occasion de faire partie des randonnées précédentes essaient de se remémorer quel a été le plus

beau jour de leur voyage. Le choix en est difficile, en vérité, au milieu de souvenirs qui se présentent tous sous les couleurs les plus séduisantes. Est-ce le séjour au magnifique hôtel de Banff, avec ses piscines aux eaux chaudes sulfureuses? Est-ce plutôt l'inoubliable randonnée de 104 milles à travers l'incomparable féerie des Rocheuses albertaines? Ou bien est-ce la reposante journée de navigation sur le lac Kootenay, dont les rives abruptes ont une ressemblance étrange avec celles du Saguenay? N'est-ce pas plutôt la terrifiante traversée de la vallée de Kettle, alors que le convoi, remorqué par deux puissantes locomotives, se colle contre les parois de la montagne, en en épousant les moindres sinuosités, pour côtoyer des abîmes aux profondeurs effarantes ou enjamber des crevasses qui donnent le vertige aux moins nerveux? Est-ce la traversée Vancouver-Victoria, au milieu des brises marines et sous un horizon dont la perspective change presque à chaque tour d'hélice? Pour d'autres ce sera peut-être les deux jours passés dans le luxueux château du Lac Louise, au sein d'un décor digne des dieux de l'Olympe?

On pourrait à l'infini causer sur ce sujet et en relater les moindres phases, sans même se lasser, jusqu'à l'ultime moment du retour à Montréal, parler de la fameuse journée du "stampede" de Calgary, de la journée nationale d'Edmonton, de la journée passée au Camp du Diable, dans une île du lac des Bois, des deux journées de la traversée des Grands Lacs, de la journée passée aux chutes Niagara, sans pouvoir arrêter un choix définitif parce que toutes ces journées ont un caractère unique et bien spécial.

On a maintes fois chanté l'immensité de notre territoire, mais en

a-t-on assez signalé la variété? Connaître d'abord son pays, telle devrait être la devise de tous les Canadiens qui sont réellement fiers de leur patrie. Le classique voyage d'Europe a certes son bon côté, mais ne vaut-il pas mieux être plus familier avec son pays en tout premier lieu?

Ceux qui, cette année, auront l'avantage de faire partie du classique voyage annuel de l'Université de Montréal à la Côte du Pacifique, du 5 au 26 juillet, y trouveront à la fois plaisir et profit, tout en se reposant des travaux d'une année bien remplie.

### Les mensonges courants

— J'irai vous payer sans faute la semaine prochaine.

— J'en aimerai jamais d'autre que vous.

— Quel chagrin j'ai eu de ne pas vous trouver chez-vous!

— Je n'ai jamais si peu réussi de ma vie.

— Comme vous paraissez bien!

— Le violoniste de l'étage d'en haut s'est pendu.

— Vrai? Il a tenu pour les instruments à cordes jusqu'à la fin.

Les souvenirs ont aussi, dans leur tristesse, une mélancolique douceur. S'ils ne peuvent nous rendre les absents que Dieu a rappelés, ils font vivre dans nos coeurs le passé où nous jouissions de leurs tendresses disparues. — Chesnelong.

Les seules causes qui meurent sont les causes pour lesquelles on ne meurt pas. — Louis Veuillot.

## Victrola Orthophonic Victor

Assortiment complet de records Victor

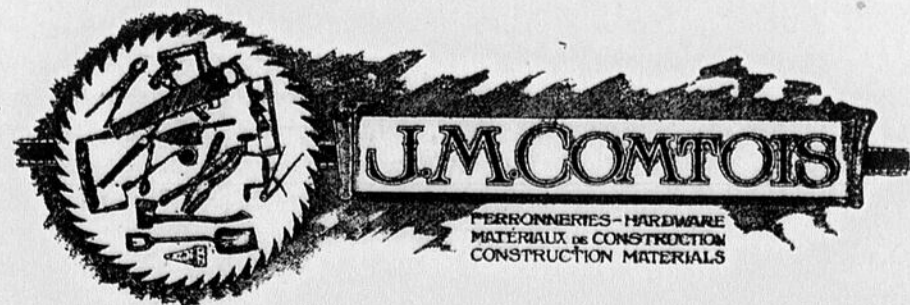
## Radio Victor et Combinaison Victor

VERRES, VAISSELLE, GRANIT, ALUMINIUM, COUTELLERIE,

ASSORTIMENT DE CADEAUX POUR LES FETES, MOULINS

A LAVER ELECTRIQUE, FERRONNERIE GENERALE.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.



Tél. Bell 218

St-Barthelemi, P.Q.

## DANS NOTRE EMPIRE DU NORD

*Histoire Vécue*

M. Hormisdas Labrèche, fils de l'ancien charretier de la famille Laurier, à Saint-Lin, quittait la vieille paroisse en 1915 pour établir sa nombreuse famille. Après s'être renseigné, il décida de prendre des terres au nord des Laurentides.

Un bon jour, avec ses 10 enfants, il arrivait en pleine forêt, à un endroit qui devait plus tard se nommer Val Gagné.

Les quelques dollars qu'il avait furent dépensés à se construire une maison, une étable rudimentaire, et à acheter quelques animaux.

En 1916, lors du grand incendie qui dévora de larges espaces de forêt au pays nord des Laurentides, la propriété de la famille Labrèche ne fut pas épargnée. Le feu rasa tout. Ce fut une perte totale.

C'est miracle si la famille Labrèche ne subit pas le sort d'autres familles qui perdirent la vie dans ce désastre qui fit des centaines de victimes.

On était à l'été 1916.

Il fallut que la famille Labrèche recommence en neuf, sans argent.

Celui aujourd'hui qui visite cette partie de notre pays, s'il s'arrête à Val Gagné, et cherche à se renseigner sur la valeur des terres au nord des Laurentides et sur ce qu'on peut en tirer se rend chez les Labrèche, père et fils.

Il voit tout d'abord en visitant la ferme de 320 acres de M. Hormisdas Labrèche, un troupeau de 18 belles vaches, plus 20 génisses, et un taureau enregistré. M. Labrèche élève aussi des poules, des porcs — il en vend une centaine par année — Comme la ferme Labrèche est à 14 milles d'Iroquois Falls, son propriétaire n'envoie que la crème de son troupeau en ville, gardant le lait écrémé pour les porcs.

Sur la ferme Labrèche on voit des champs en culture sarclée, patates, choux de Siam, navets, carottes, oignons. Sur cette ferme on se spécialise dans la culture de la luzerne et des graines de choix enregistrées.

Ce n'est pas tout.

A part cette ferme, M. Labrèche a établi 4 de ses garçons sur de belles fermes qui ont de 50 à 75 acres en culture. De plus un cinquième garçon a déjà son établissement prêt à le recevoir, sous forme d'une bonne ferme, logée, avec un grand morceau de terre en bonne culture. Tout est prêt pour le jour où il se mariera.

Le sixième garçon restera avec ses parents sur la vieille ferme paternelle... qui était en forêt il y

a quatorze ans.

Quant aux 4 filles, que personne ne soit inquiet sur leur sort.

Les fermes de la famille Labrèche valent au bas mot de \$50,000 à \$60,000.

Combien de familles d'anciens cultivateurs qui ont préféré la ville à la vie des champs, peuvent montrer un bilan comme celui-là?

La raison du succès de cette famille c'est qu'elle s'est occupée de développer intelligemment les terres qu'elle avait obtenues du gouvernement.

A quelques milles de ces fermes se trouvent les villes de Cochrane et d'Iroquois Falls. Sur les fermes Labrèche on s'inquiète constamment de savoir ce que désirent manger les gens des villes voisines, et on produit ces denrées dans les conditions désirées par les acheteurs.

Maints visiteurs trouvent que les Labrèche sont des chanceux, que c'est facile d'arriver quand on cultive comme ça.

C'est vrai.

Et pour de la culture comme celle-là, dans les mêmes conditions, avec les mêmes avantages de marché pour écouler les produits, on a au nord des Laurentides vingt millions d'acres de terre comme celle des fermes Labrèche de Val Gagné.

Il est vrai que des gens qui sont allés s'établir... dans les chantiers de bois de pulpe de ce pays-là, disent que l'agriculture n'y est pas payante.

Ce n'est pas l'opinion de M. Hormisdas Labrèche, ni celle de ses fils.

Pour tous renseignements sur les terres de notre Empire du Nord, écrivez au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué.

J.-E. LAFORCE.

### NOTRE EMPIRE DU NORD

*Le choix des Américains pour la culture des grains de semence*

Qui l'aurait cru!

C'est pourtant un fait qui est en train de se réaliser.

Nos sols d'alluvion, nos plaines de terre grasse du Nord des Laurentides, deviendront la région favorite pour la culture en grand des grains et graines de choix pour les semences.

Diverses grandes compagnies américaines, qui fournissent des grains et graines de choix dans plusieurs pays, entre autres, Robertson Bros., de Philadelphie, reconnaissent la valeur, comme grains et graines de semence supérieurs, des produits de notre Empire du Nord des Laurentides, donnant des contrats aux colons de cette région pour la culture des graines de choux, de radis, d'épinards, etc.

Les colons progressifs qui cultivent suivant les données indiquées,

déclare M. Belzile, de la ferme Expérimentale de Kapuskasing, récoltent jusqu'à 1,000 livres de graines pas acre. Et le prix payé est un dollar la livre.

Ces cultures spéciales, qui ne sont qu'à l'essai, ont donné des résultats appréciables.

Avec l'aide des fermes Expérimentales, ce genre de culture prendra des proportions considérables dans nos terres du Nord.

Les Américains, gens pratiques, ne viennent pas faire cultiver au nord des Laurentides les grains de choix et les graines de meilleures sélections pour les beaux yeux de nos colons, mais bien parce que ces graines récoltées dans notre Nord sont plus rustiques, exemptes de maladie, qu'elles sont de qualité supérieure pour les semences.

S'ils le veulent, les nôtres ont là l'opportunité d'un marché qui rapportera des millions annuellement.

Ainsi les meilleures terres du continent américain, pour la culture des foins et du trèfle sont aussi le choix des connaisseurs pour la culture des grains de choix pour les semences.

Et pourtant, ces terres reconnues comme les meilleures pour ces cultures sont celles que les gouvernements de Québec et d'Ontario donnent presque gratuitement, bien qu'il soit possible d'y faire des cultures qui rapportent plusieurs centaines de piastres à l'acre.

Pour des renseignements plus détaillés sur ces terres, écrivez au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué.

J.-E. LAFORCE.

### UN VOYAGE DE 5000 MILLES DANS LE NORD

Le R.P. Duchaussois, historien officiel de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, auteur de ces chefs d'oeuvres bien connus: "Aux Glaces Polaires", "Apôtres inconnus", "Femmes Héroïques" et "Sous les Feux de Ceylan" fera cette année un autre grand voyage dans l'extrême nord canadien d'où il rapportera sans doute un livre. Il partira de Montréal, par le Canadien National, le mois prochain, et se rendra à Edmonton puis au Fort McMurray où il rencontrera Mgr Breynat avec qui il fera son voyage de 5,000 qui le conduira probablement jusqu'à la presqu'île de Kent, bien au-delà du centre polaire.

Les voyageurs se rendront d'abord à Aklavik par la route fluviale et terrestre qu'empruntent ordinairement les missionnaires et de là ils se rendront à l'île Hershell. A ce dernier endroit ils s'embarqueront dans un navire commandé par les RR. PP. Oblats à San Francisco et pour lequel S.S. Pie XI, le pape actuel, a fait tenir à Mgr Breynat la somme de \$10,000, comme nouveau témoignage de son

intérêt dans les missions canadiennes.

Le but de ce voyage est de découvrir, si possible, de nouveaux villages esquimaux à évangéliser. Les voyageurs tourneront aussi un film dans lequel on désire incorporer la reconstitution de quelques scènes fameuses dans les annales des Missionnaires Oblats.

Au retour les voyageurs feront le trajet de Coppermine à Fort McMurray en avion.

L'hiver prochain le R.P. Duchaussois se propose de donner une série de conférences au Canada avant de retourner en France.

Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu et de la part des autres. Imitation.

Il est des larmes qu'on ne voudrait pas réserver, mais qu'on ne voudrait pas n'avoir pas versées. — A. Barratin.

## L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE

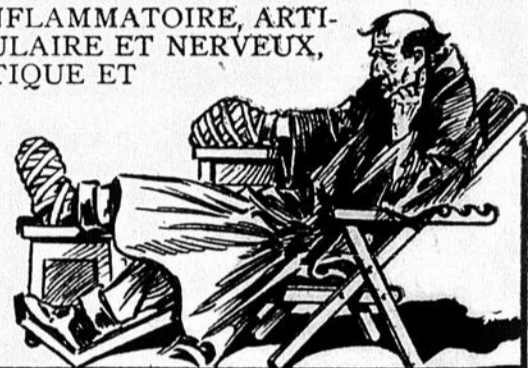
DU DOCTEUR JOSEPH COMTOIS

**A FAIT SES PREUVES**

DANS LE CAS DE

RHUMATISME INFLAMMATOIRE, ARTICULAIRE, MUSCULAIRE ET NERVEUX, LUMBAGO, SCIATIQUE ET NEURALGIES.

Au premier symptôme, n'hésitez pas à faire usage de cet ELIXIR et rendez-vous compte de son efficacité.



Prix \$2.50 Demandez ma circulaire gratuite et lisez les LA BOUTEILLE témoignages de satisfaction qui m'ont été envoyés.

### PILULES MATERNELLES

Les mères de famille n'ont plus raison de ne pas nourrir leurs enfants maintenant qu'elles ont ces Pilules à leur portée. Ces pilules augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses menstruations. Elles donnent la santé à la mère et à l'enfant et ne sont jamais dommageables.

Prix \$2.00 la bouteille de 100 pilules (traitement d'un mois) à mon bureau ou par malle franco.



CONSULTATIONS: à mon bureau, ou à votre domicile ou par correspondance. Adressez comme suit:

**Docteur Joseph Comtois,**

Pharmacien-Chimiste

SAINT-BARTHELEMY, — Co. de Berthier, P.Q.

Aussi en vente chez les principaux marchands de la région.



EPANDÉUR D'ENGRAIS



ÉCLAIRAGE À LITRE

JUTRAS

NOUVEAU CATALOGUE

OFFERT GRATIS (mallez le coupon)



ÉVAPORATEUR POUR SUCRERIES



STALLS DE BŒUF

Pour renseignements et prix—faites un X sur les machines qui vous intéressent.

Nom .....

Adresse .....

E. St-J.



POÊLE À SUCRE



CHAUDIÈRE À BŒUF



ÉTABLES POUR TAUREAU



VANNE ET BUREAU CHEF VICTORIAVILLE, QUE.



INSTALLATIONS À FOND

LA COMPAGNIE JUTRAS L.TÉE.

VICTORIAVILLE, QUE.

### SAINT-JUSTIN PERD UNE DE SES PAROISSIENNES TRES ESTIMEE EN LA PERSONNE DE MME CELINA SHEPPARD, EPOUSE DE FEU M. LE NOTAIRE E.-M. CHAPDELAINE.

Dernièrement eurent lieu les imposantes funérailles de Mme Céline Sheppard, épouse de feu le notaire E.-M. Chapdelaine, décédée après une très courte maladie.

Mme Chapdelaine comptait un grand nombre de personnes qui appréciaient ses belles qualités, aussi son départ presque subit pour l'au-delà, causa-t-il un vif émoi dans la paroisse.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse. M. le Curé chanta lui-même le service assisté comme diacre de M. l'abbé C. Lafontaine, vicaire de Maskinongé, et comme sous-diacre de l'abbé Joseph Mongrain, vicaire de St-Justin. M. l'abbé D. Gélinas, de Maskinongé, était au choeur.

La chorale des hommes et jeunes filles rendit avec piété la messe des morts de l'abbé G.-E. Panneton. A l'offertoire, un "Corpus Jesu" de l'abbé Panneton également, fut chanté par les hommes.

Mme Adéodat Lafrenière touchait l'orgue.

Portait la croix: M. le Dr Th.-L. Caron. Les porteurs furent MM. Pierre Baril, Charles Casaubon, F.-X. Lessard, Adélaré Dupuis, Ferdinand Vermette, Joseph Laurent.

La bannière du Tiers-Ordre était portée par MM. Ovila Duchesnay et Charles Lemyre. La collecte fut faite par Mmes Charles Francoeur et Adélaré Bastien.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, deux fils et deux filles, Auguste, de Montréal, Armand, Berthe et Alice, de St-Justin; une soeur, Mlle Charlotte Sheppard, de Ste-Agathe des Monts.

Conduisaient le deuil: ses enfants: Auguste, Armand, Berthe et Alice Chapdelaine; sa soeur, Mlle Charlotte Sheppard, M. et Mme François Dussault, Mme Georges Verville, Mme J.-N. Legault, M. et Mme G.-L. Sheppard, Albert Sheppard, Mme V.-H. Dupont, Jean-Paul Chapdelaine, Marcel Verville.

Dans le cortège, on remarquait: MM. J.-E. Turgeon, de Louiseville; W.-B. Lafrenière, de Maskinongé; Charles-Edouard Fortin, J.-A.-A. Lemyre, N.P., J.-A. Barrette, N.P., Mme J.-A. Coutu, M. le Dr et Mme L.-T. Caron, Mlles Antoinette Caron, Coutu, Dussault, Clara Paquette, Joseph S. de Carufel, Mme Stanislas Gaboury, de Maskinongé; Mme Magloire Dumontier, M. L.-G. Béland, de Louiseville; Irénée Clément, Donat S. de Carufel, André Lafrenière, Charles Lemire, Ovi-

la Duchesnay, Adélaré Morin, Léopold Casaubon, Mme Louis Casaubon, M. et Mme Philias Gagnon, Armand et Laurette Gagnon, Mme Norbert Ladouceur, Mlle Délina St-Antoine, Henri Casaubon, M. et Mme Adélaré Deshaies, Mme Pierre Casaubon, Ovide Casaubon, J.-A. Vouigny, Léona et Irène Casaubon, Joseph Vertefeuille, de St-Justin; Antoinette Marchand, Marie-Rose Gaboury, de Maskinongé; Arthur Lafrenière, Alfred Gagnon, François Gagnon, Eugène Lebeau, M. le maire J.-L. Paquin, Omer Lebeau, Maria Lebeau, Mmes W.-H. Gagné, Aimé Dupuis, Régina Alarie, Léonard Lafrenière, Mme F.-X. Lessard, Eva Laurent, Mme Adélaré Dupuis, M. et Mme Charles Lemire, Béatrice Vermette, Mme Joseph Masson, Hector Deshaies, Mme P.-O. Paquette, Irène Dupuis, Laurette Vertefeuille, Wilfrid et Honoré Clément, Adrien Bussièrès, Mme Laurent.

**Offrandes de fleurs.** — Marcel Verville, de Montréal.

**Télégrammes de sympathies.** — L'Honorable Antonin Galipeault, M. et Mme Wilfrid Duchesnay, M. Wilfrid Villeneuve, de Montréal.

**Offrandes de messes.** — Rév. P. Bernardin-Marie, o.f.m., MM. les Employés du Bureau des Examineurs électriciens de Montréal; M. et Mme E.-O. Payette, Clovis Chapdelaine, Dr C.-J. Coulombe et sa famille, M. le notaire et Mme J.-N. Legault, M. le Dr L.-Th. Caron et sa famille, MM. et Mmes G.-L. Sheppard, V.-H. Dupont, Mlle Adrienne Dupont.

**Bouquets spirituels.** — R.P. Bernardin-Marie, o.f.m., Mlle Charlotte Sheppard, de Ste-Agathe-des-Monts, Albert Sheppard, M. et Mme Henri Manseau, Mme B. Chevrier, Flora Laurence, de Winooski, Vt.; Mme Georges Verville, de Montréal; M. et Mme Fra. Dussault, de St-Grégoire; les Filles de Jésus, la famille Arthur-S. de Carufel, Mlle Hermine Lebeau, la famille Adélaré Deshaies, Mme Norbert Ladouceur, Délina St-Antoine, de St-Justin.

**Sympathies.** — M. l'abbé D. Grimard, des Trois-Rivières; R. Sr Paul-Justin, de l'Assomption; la famille Donat Gaudet, de St-Grégoire; Mlle Germaine Laurendeau, de St-Barthélemi; MM. et Mmes Napoléon Lessard, Arthur Bastien, de Montréal; M. le notaire L.-U. Chaussé, de Ste-Agathe-des-Monts; MM. et Mmes Arthur Guilbeault, Robert Tellier, de Joliette; M. le Dr Th.-L. Caron, Mme T.-L. Caron, Mlle Hébée Galipeault, Cordélie Drouin, Antoinette et Thérèse Caron, la famille Louis Bélaré, MM. et Mmes Jos-S. de Carufel, F.-X.-A. Bélaré, Mme J.-I.-M. Marchand, MM. et Mmes J.-O. S. de Caru-

fel, J.-O. Déziel, Mme Stanislas Gaboury, la famille Ovide Marchand, Lebrun et Frère, de Maskinongé; Clovis Caron, M. le notaire J.-A. Coutu, de Louiseville; M. et Mme Charles Heaton, Mme J.-E. Vermette, M. et Mme L.-G. Béland, Mme Magloire Dumontier, Mlles B. Dussault, Yvonne Voisard, M. et Mme J.-P. Livernoche, de Louiseville; M. le notaire et Mme J.-E. Langlois, de St-Justin; Régina Alarie, de St-Justin; M. et Mme Antonio Rinfret, de Shawinigan; MM. et Mmes Napoléon Gaboury, F.-X. Gagnon, les familles Ferdinand Vermette, Joseph Vertefeuille, Chs Lemyre, J.-A. Vouigny, Adélaré Morin, M. et Mme Adélaré Bastien, Mme Vve Marcel Hébert, Mlle Jeannette Cyrène, la famille F.-X. Lessard, M. le Dr C.-J. Coulombe, Mlles Coulombe, Irène Casaubon, M. et Mme Aimé Dupuis, M. et Mme P.-O. Paquette, les familles Eugène Lebeau, W.-H. Gagné, M. et Mme Paul Baril, Albert Baril, Flora Clément, Omer Lebeau, Mlle Maria et Rosa Lebeau, Imelda Lefebvre, la famille Lazare Villeneuve, M. et Mme Alfred Dugré, de St-Justin, Mme J.-A. Roy, de Labelle.

A la famille si cruellement éprouvée, nos plus profondes sympathies.

### IMPOSANTES FUNERAILLES DE SOEUR MARIE STE-JEANNE-FRANCOISE, A LA MAISON PROVINCIALE DES FILLES DE JESUS AUX TROIS-RIVIERES.

Jeudi, le 12 juin dernier, la famille de M. Honoré Clément était de passage aux Trois-Rivières, pour assister aux obsèques de leur fille, Soeur Marie Ste-Jeanne-Françoise, née Clémentine, décédée après quelques jours de maladie, à la Maison Provinciale des Filles de Jésus, Côteau Saint-Louis.

La levée du corps fut faite par M. E. Héroux, Curé de St-Stanislas. Le service fut chanté par M. l'abbé Lionel Clément, directeur du Séminaire des Trois-Rivières, cousin de la défunte. Au choeur on remarquait MM. les abbés D. Grimard et E. Clément. La messe des morts fut pieusement rendue par les Soeurs du Noviciat.

Parmi l'assistance on remarquait M. et Mme Honoré Clément, père et mère de la défunte, M. et Mme Honoré Clément, fils, MM. Wilfrid et Adélaré Clément, M. et Mme Arthur Bellemare, frères et soeurs de la défunte, tous de Saint-Justin. M. et Mme Hector Dupuis, des Trois-Rivières, soeur de la défunte; M. et Mme Arthur Lafrenière, M. et Mme Adéodat Lafrenière, de Saint-Justin, Brigitte Clément, Roger et Jacques Dupuis, neveux et nièce de la dé-

funte; Mme Emile Arcand, du Cap de la Madeleine. M. et Mme Fortunat Trempe, des Trois-Rivières.

Parmi la nombreuse assistance des Soeurs de la Communauté du Côteau St-Louis, des maisons de la ville et des alentours, on remarquait les religieuses cousines de la défunte: Soeur Marie Ste-Rollande, Soeur Marie-Eulalie, Soeur Marie-Clémence, Soeur Marie de Gethsémani, Soeur St-Roland-Marie. Un groupe d'une trentaine de pensionnaires du couvent de Saint-Stanislas vinrent avec leurs maîtresses rendre un dernier hommage de gratitude à celle qui s'était dévouée pour elles depuis quatre ans.

Plusieurs bouquets spirituels furent offerts, signalons entre autres ceux de la famille Clément, M. l'abbé Lionel Clément, les élèves du Pensionnat de Saint-Stanislas, M. et Mme Fortunat Trempe, des Trois-Rivières, M. et Mme Emile Arcand, du Cap de la Madeleine, M. et Mme J.-L. Clément, des Trois-Rivières.

A la famille si cruellement éprouvée, l'Echo de Saint-Justin offre ses meilleures sympathies.

### LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 20 onces. MME LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

### MORTS VIVANTS

M. Rousseau, de Rouen, avait épousé une femme de quatorze ans qu'il laissa en parfaite santé pour faire un petit voyage. Le troisième jour de son voyage, on vint lui annoncer que s'il ne part pas promptement, il trouvera sa femme enterrée. En arrivant chez lui, il la voit exposée à la porte et le clergé prêt à l'emporter. Tout entier à son désespoir, il fait porter la bière dans sa chambre, la fait décloser, place la défunte dans son lit, lui fait faire vingt-cinq scarifications par un chirurgien; à la vingt-sixième, plus douloureuse sans doute que les autres, la défunte s'écria: "Ah! que vous me faites mal!" On s'empressa de lui donner tous les secours de l'art. Cette femme a eu depuis vingt-six enfants.

### Quatre remèdes d'une efficacité éprouvée Contre les maux les plus fréquents



**Les Pilules Toniques du Docteur Comtois** sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestion, maladies du foie, palpitations de coeur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte, suffisante pour un traitement d'un mois.

**Les Pilules Rénales du Docteur Comtois** dans les maladies suivantes: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix: \$0.50 la boîte, traitement de 15 jours.

**Les Tablettes Migraines du Docteur Comtois** dans les indigestions, la fièvre, le mal de tête, la migraine, la grippe, le mal de dents et les douleurs névralgiques. Elles sont très efficaces dans tous les cas. Prix: \$0.25 la boîte de 12 tablettes.

**Les Pilules Purgatives du Docteur Comtois** dans la constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz de l'estomac et manque d'appétit. Prix: \$0.25 la boîte de 50 pilules.

### Docteur Joseph Comtois,

Pharmacien-Chimiste  
SAINT-BARTHELEMY, — Co. de Berthier, P. Q.  
Aussi en vente chez les principaux marchands de la région.

### STUDIO DUGUAY

LEÇONS DE CHANT ET DE DICTION

Prix très raisonnables. Venez nous voir, pour vous en convaincre.

Toujours à votre disposition.

M. et Mme CAMILLE DUGUAY

EDIFICE TOURIGNY - - - VICTORIAVILLE

# L'ALENAGE

Anecdote plaisante

Par J.-E. LAFORCE

Ce matin-là, Hyacinthe s'était levé de mauvaise humeur. Ses engagements n'y comprenaient rien. Presque toujours on le voyait montant aux champs en chantant, ou racontant des histoires pas toujours propres, à ses hommes.

Toujours est-il qu'il n'était d'humeur douce, ce matin-là.

Que peut bien avoir le "boss", se demandaient Harcadius Chauvette et Phydime Clémiche, engagés pour le temps des foins et des récoltes.

Durant le "tirage" des vaches, Hyacinthe resta coi.

Au déjeuner, c'est à peine s'il ouvrit la bouche. Harcadius et Phydime se regardaient, silencieux, inquiets, de ce silence anormal.

Le repas fini, Hyacinthe fit signe à ses hommes de le suivre. Ensemble, ils se dirigèrent vers le jardin potager, orgueil de madame Hyacinthe qui passait pour avoir le plus beau jardin de la paroisse et qui y tenait. Hyacinthe y tenait aussi, du moment que le "sarclage" était fait par Ziphirine, sa digne épouse.

Rendu à la clôture entourant le jardin, Hyacinthe recouvrant soudainement la parole dit à ses engagés: — Espèces d'imbéciles, pourquoi n'avez-vous pas aléné les cochons, comme j'avais dit. R'gardez le jardin!

Harcadius et Phydime jetèrent un coup d'oeil par dessus la clôture. Quel désastre! Des rigoles profondes traversaient les carrés d'oignons, les betteraves étaient culbutées, les planches de laitue et le grand carré de choux ravagés, les salsifis disparus. Les fèves et les tomates, pas plus que les concombres, les citrouilles et les melons n'avaient été respectées.

Devant ce désastre, Hyacinthe avait l'air mauvais. Que sera-ce quand Zéphirine passera par le jardin.

Harcadius et Phydime étaient atterrés.

En y songeant bien, cependant, ils n'eurent pas la moindre souvenance que leur patron leur eut demandé d'aléner les porcs.

Phydime, moins gêné, finit par dire à son patron qu'il ne se rappelait pas qu'on lui eût demandé ce travail particulier. J'm'en rappellerai et pi Harcadius itou.

En tout cas, fit Hyacinthe, les goretts ont ruiné l'jardin. Faut les aléner et pas plus tard que tout d'suite!

Harcadius et Phydime se mirent donc en devoir d'exécuter les ordres du patron.

Les goretts furent rentrés à la porcherie. Les engagés bouchèrent avec des planches solidement clouées, les deux ouvertures par où les porcs sortaient pour aller s'étendre au soleil dans l'enclos mal clôturé qui entourait la porcherie.

Cette porcherie, ancien hangar à grain, avait dans le pignon une petite fenêtre aux vitres cassées par des gamins. Des planches disjointes laissaient passer la pluie par les gros temps de "norouet".

Les porcs solidement cabanés, Hyacinthe barra la porte, et les engagés commencèrent leur travail. C'est une besogne plutôt difficile que celle d'aléner des marçassins. Pendant que l'un des hommes tient

le porc qu'on a ficelé et jeté sur le côté, l'autre, armé d'une paire de pinces et d'une broche pointue, plante cette broche dans le fouillon du goret, la plie et la tortille pour qu'elle reste solidement attachée au museau de l'animal.

Ainsi armé, un marçassin ne peut fouiller.

Il va sans dire que les goretts ne se laissent pas ainsi imposer la clôture, comme dirait les parlementaires, sans protester énergiquement, de la voix, du moins.

Il se passa bien cinq minutes avant que Phydime et Harcadius réussissent à attrapper un goret et à lui ligoter les pattes, pour l'empêcher de gigoter trop fort pendant l'opération.

De sa voix la plus aigue, l'animal protestait contre l'esclavage qu'on voulait faire subir à sa liberté... Les autres porcs, tassés dans un coin, grognaient aussi de plus belle.

Pendant que les hommes sont à leur travail dans la porcherie, Hyacinthe ne reste pas inactif. La veille, il s'était aperçu qu'un essaim de guêpes jaunes tenait compagnie à ses porcs. Elles s'étaient bâties un nid considérable qui pendait à un des entrants soutenant la couverture.

Au moment où Phydime passait la broche dans le fouillon d'un des goretts, Hyacinthe, armé d'une longue gaulle d'épinière atteignit le nid de guêpes qui dégringola, suivi par des centaines de guêpes bourdonnantes, et alla tomber sur le goret attaché.

Les cris sonores de toute la gent marçassine avaient permis à Hyacinthe de jouer ce tour sans que Phydime et Harcadius s'en fussent aperçus.

Les guêpes, furieuses de se voir ainsi dénichées, sortant en nuage de leur nid, se lancèrent sur les engagés et sur les porcs.

Harcadius et Phydime, hurlant de douleur, sautent par dessus le lambris de planches qui les séparaient de la porte. La porte est barrée. En dépit de leurs efforts pressés et persistants, ils ne peuvent réussir à l'ouvrir.

De toute leur force, piqués par les guêpes qui s'acharnent à eux, ils crient à Hyacinthe:

Ouvrez la porte, vite! vite! au meurtre!

Comme s'il eut mal compris, Hyacinthe, répond:

Alénez-les comme y faut!

Et les guêpes, toujours en fureur, s'élançant partout où elles voient un morceau de chair.

Les cris sur-aigus des porcs entremêlés aux hurlements et aux lamentations de Phydime et d'Harcadius ressemblent au tapage d'une ménagerie en révolte.

Et Hyacinthe continue à crier:

Alénez-les comme y faut. J'veux une jobb ben faite pour qu'y fouille pu l'jardin!

La recommandation de Hyacinthe ses engagés dans une fureur de désespoir.

Toujours poursuivis par les guêpes, d'un élan d'ensemble ils s'élançant sur la porte, qui cette fois cède.

En quelques secondes ils sont déjà loin, hurlant comme des possédés, méconnaissables, tout bouffis de piqûres empoisonnées et toujours poursuivis par les guêpes tenaces.

A leur tour, les goretts réussirent à s'échapper et ils partent en une galopade désordonnée, vers le jardin potager où Hyacinthe et Zé-

phirine réparent les dégâts de la nuit précédente.

A l'arrivée des marçassins, Hyacinthe partit du côté de la porcherie, à la recherche de ses hommes. Il les vit qui entraient dans la grange. Vivement, il les apostropha pour avoir laissé sortir les goretts, pas alénés.

Phydime, ou du moins un être ayant une vague ressemblance avec ce qu'avait été Phydime, prit une fourche et déclara tout net:

Toué, mon torrieu, s'tu dis encore un traître de mot, j'te passe ma fourche à travers l'corps!

Hyacinthe n'insista pas et il retourna au jardin.

Quand Hyacinthe se fut éloigné, Harcadius, la figure tout en forçure, essaya d'expliquer:

C'est toujours pas la faute à Hyacinthe, si les guêpes sont allées s'nicher dans la porcherie.

Phydime resta incrédule.

Ce ne fut que de longs mois plus tard qu'il finit par se convaincre que Hyacinthe était innocent de l'accident des guêpes jaunes.

## Le centenaire de la bascule

Songe-t-on quelquefois, à l'utilité, à l'indispensabilité des balances précises dans l'industrie et le commerce? Se rend-on compte que des compagnies importantes perdent une bonne part de leurs profits à cause des balances défectueuses qu'elles utilisent? Sait-on, encore, que l'année 1930 marque le centenaire de la bascule, ou balance pour les lourds fardeaux?

En effet, c'est en 1830 que Thaddus Fairbanks inventa cette balance qui a révolutionné les méthodes de peser du monde entier. C'était à l'époque où les Etats de la Nouvelle-Angleterre commençaient à s'adonner intensément à la culture du chanvre. Pour mener à bien cette culture, il fallait vendre le produit, et pour ce faire, le peser d'abord. Les frères Thaddus et Erastus Fairbanks, qui dirigeaient une fonderie dont ils avaient hérité de leur père, le major Joseph Fairbanks, à Saint Johnsbury, Vermont, cherchèrent alors le moyen de peser le chanvre avec précision.

Thaddus Fairbanks conçut l'idée de peser le plateau, sur lequel on déposait ordinairement les objets à peser, en équilibrant sur un levier en forme de A, et de relier le bout de ce levier aux deux bras de la balance au moyen d'une tige. Sans s'en douter, Fairbanks venait de bouleverser toutes les vieilles théories d'équilibre sur lesquelles était basé la balance romaine.

Peu à peu, la balance Fairbanks effectua de grands progrès et, aujourd'hui, est utilisée dans tous les genres de commerce et d'industrie: service médical, buanderie, laboratoires où l'on jongle avec les molécules, usines où l'on pèse les locomotives.

## Napoléon et sa mère

Mme Laetitia Bonaparte, mère de Napoléon, écrit: "Ses frères dessinaient des pantins sur les murs

de la grande chambre affectée à leurs jeux. Napoléon, à qui j'avais acheté un tambour et un sabre de bois ne peignait que des soldats rangés en ordre de bataille."

Elle dut lui donner le fouet une fois. Il n'a jamais oublié cette fessée maternelle. Au jeune Alexandre Walewski enfant tribulent et désobéissant, qui vient le voir à l'île d'Elbe avec sa mère, l'empereur dira: "Je t'engage à obéir à ta mère et à craindre le fouet. Je ne l'ai reçu qu'une seule fois et je me le suis toujours rappelé."

Pourquoi Laetitia Bonaparte eut-elle une fois la main leste?

Napoléon avait manqué de respect à sa grand-mère. Il s'amusa avec sa soeur, Pauline, à contrefaire la démarche ridicule de la vieille dame qui était presque bossue et avait l'air d'une fée Carabosse.

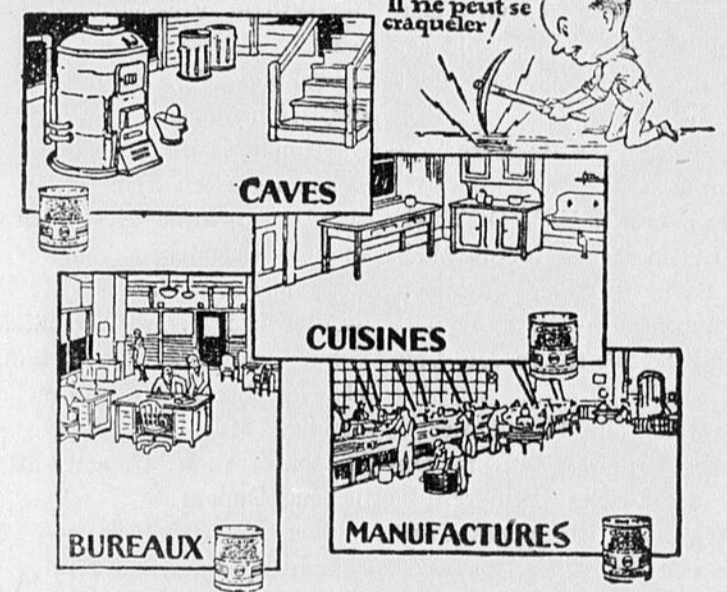
Madame Bonaparte reçut les plaintes indignées de la grand-mère et jugea qu'une plaisanterie, si déplacée et d'un tel mauvais goût, qu'un aussi scandaleux manque de respect justifiait un châtimement inusité et exemplaire. Napoléon raconte "que Pauline fut fouettée la première parce que les jupons sont plus faciles à relever qu'une culotte à déboutonner. Mais le futur empereur ne perdit rien pour attendre... Le lendemain, par ruse, sa mère s'empara de lui et lui administra une correction magistrale. Mais il n'en garda pas rancune. Il juge lui-même que la punition était méritée. Il écrira plus tard:

"C'est à ma mère, c'est à ses bons principes que je dois ma fortune et tout ce que j'ai fait de bien. L'avenir d'un enfant dépend de sa mère".

## UN PRODUIT DE LA CANADA PAINT

# LUXOR

Dans vos



L'EMAIL à Plancher "LUXOR," un triomphe parmi les découvertes modernes, donnera à vos planchers de ciment, de concret ou de bois une beauté nouvelle et permanente. Il s'applique facilement et on peut marcher dessus après une nuit de séchage.

"LUXOR" est plus durable que la peinture ou l'email ordinaire. Il ne s'écaille pas, ne craquelle pas et conserve sous le frottement des chaussures toute sa belle apparence lustrée.

Emaillez vos planchers de ciment avec "LUXOR"

En vente chez.

## W.-H. Gagné, St-Justin

F29-2

FABRIQUE PAR LES MANUFACTURIERS, DU FAMEUX BLANC DE PLOMB 'ELEPHANT'

**UNE AMICALE DES ANCIENNES ELEVES A ETE ORGANISEE AU COUVENANT DE STE-URSULE**

C'est une journée inoubliable, inscrite dans les feuillets de nos meilleurs souvenirs, que celle qui nous convoquait récemment à notre chère Alma Mater.

Malgré une température incertaine une centaine d'invitées répondirent à l'appel du Comité d'Organisation. La joie rayonnait sur tous les fronts; joie bien douce de revoir d'anciennes et dévouées maîtresses, joie de causer avec des compagnes aimées et joie non moins grande de vivre quelques heures sous le toit béni qui abrita les plus belles années de notre enfance écolière.

Le programme de la réunion de circonstance comportait les numéros suivants: Duo d'entrée, Fanfare Militaire; Chant de Ralliement et souhaits de bienvenue aux "Anciennes par les élèves actuelles".

Conférence spéciale par le Révérend Père Beaulieu, s.j. de Montréal.

Le digne conférencier présenté par le Président d'honneur, Monsieur J.-G. Laquerre, curé de cette paroisse s'acquitta de sa tâche avec un succès qui mérite nos plus sincères remerciements. Sa parole sympathique a jeté dans nos âmes, une semence de piété et de vertus que nous nous efforcerons de faire fructifier pour le bonheur de nos familles, le bien de la société et pour notre propre bonheur.

Puis, ce fut l'élection. Toutes applaudirent au choix du Conseil d'organisation, composé de:

Madame Joseph-Omer Lessard, de Ste-Ursule, Présidente.

Mlle Marie Boulay, de Ste-Ursule, Vice présidente.

Mlle Diane Lambert, de Ste-Ursule, secrétaire-trésorière.

Mme Napoléon St-Louis, Conseillère.

Mme Freddy Lambert, de Ste-Ursule, conseillère.

Mme Zéphirin Landry, de G.-Mère, conseillère.

Mlle Reine-Blanche St-Onge, de Maskinongé, conseillère.

Mlle Régina Alarie, de St-Justin, Conseillère.

Aux membres de notre conseil local, nous sommes heureuses d'offrir nos plus sincères félicitations et nos meilleurs vœux de succès.

La bénédiction du Saint-Sacrement clôtura cette première réunion de notre Amicale. "Providence Sainte-Marie de la Sainte Famille". Toutes se séparèrent emportant le meilleur souvenir.

Les Anciennes qui n'ont pu prendre part à la fête et qui désireraient faire partie de l'Association sont priées de s'adresser à Mademoiselle Diane Lambert, secrétaire, Sainte-Ursule, Comté de Maskinongé.

**L'HONORABLE NEMEZE GARNEAU**

Conseiller Législatif pour la Division de Shawinigan.

Nemèze Garneau est le fils du docteur J.-B. Garneau et de Marie-Nathalie Rinfret. Il naquit à Ste-Anne de la Pérade, le 15 novembre 1847. Après avoir suivi les cours de l'école primaire de sa paroisse natale on le plaça à l'académie du professeur Dominique-Napoléon St-Cyr, de Ste-Anne de la Pérade. Ses études terminées, il se livra au commerce dans la ville de Québec et se retira des affaires en 1897. Tout en s'occupant de commerce, M. Garneau exploitait une superbe ferme à Ste-Foye, près de Québec.

M. Garneau fut lauréat du Mérite agricole en 1895. Plus tard, il reçut le diplôme de très grand mérite et de la médaille d'argent.

M. Garneau se présenta en 1897 dans le comté de Québec et fut élu le 11 mai 1897, comme libéral, sur Edward O'Brien, notaire. Il fut

député de ce comté jusqu'au 4 juin 1901 où il fut appelé au Conseil Législatif pour représenter la division de Shawinigan en remplacement de l'honorable J.-J. Ross.

L'honorable N. Garneau fut ministre de l'Agriculture dans le gouvernement Parent en 1905 du 1er mars au 23 du même mois, en remplacement de l'honorable F.-G.-M. Dechêne.

L'honorable N. Garneau fut président de la société des éleveurs de la Province de Québec. Il est membre du Canadien National Live Stocks Records, membre du Conseil d'agriculture de la Province de Québec. Il fut directeur de la société de colonisation de Québec.

M. Garneau fut président de la compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Il est président des "Prévoyants du Canada", ancien directeur de la Banque Provinciale du Canada.

L'hon. N. Garneau a épousé, le 24 octobre 1870, Marie-Elodie Plamondon, fille de J.-P. Plamondon, avocat, de Québec.

L'honorable N. Garneau demeure à Québec.

Charles DRISARD.

Un dimanche, à Londres, à l'heure du prêche, il pleuvait à verse; aussi le Temple, ordinairement peu remplis, regorgeait-il d'auditeurs: la plupart des passants, surpris par l'orage, étaient venus s'y réfugier.

Le ministre s'arrêta tout à coup au milieu du sermon:

— Il y a, dit-il, beaucoup de personnes que l'on doit blâmer pour

se faire de la religion un manteau, mais je n'ai pas meilleure opinion des gens qui s'en font un parapluie.

**TAXI**

Auto et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Map. S. de Carufel & Fils, Tél. 29, Pont Maskinongé.

**JOSEPH MERCURE,**

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI — P. Q.

**Pipes en Cèdre**

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en os-outchou ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:  
avec bouquins os-outchou \$0.50  
avec bouquins en bakélite 1.00

PRIX SPECIAUX A LA DOUANE.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

**P.-O. PAQUETTE**

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.  
ENTREPRENEUR GENERAL  
Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.  
Entrepreneur-Electricien licencié.  
SAINT-JUSTIN

**EPICERIES**  
QUALITE—ECONOMIE  
Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine  
BIENVENUS!  
La place reconnue pour le bon marché, chez  
**CHS-OMER MORAND,**  
Téléphone Bell 212w  
ST-BARTHELEMI, P. Q.

**J.-Ernest Gagné,**  
SAINT-JUSTIN, P. Q.

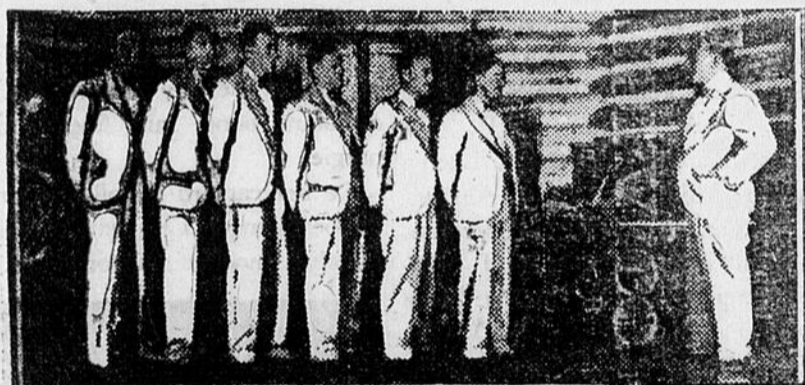
AGENT DE LA MAISON  
**P.-T. Legaré, Limitée, Québec**

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

**LA RADIO DANS LES ROCHEUSES**



Orchestre Jasper Park Lodge



Wagon observatoire avec Radio



Jasper Park Lodge

Le Chemin de fer national du Canada qui fut le premier chemin de fer au monde à installer la radio dans ses trains vient d'écrire un nouveau chapitre dans l'histoire de la T.S.F. en irradiant un concert au cœur même des Rocheuses canadiennes. Cette émission eut lieu de Jasper Park Lodge, l'hôtel d'été du Canadien National situé sur le bord du Lac Beauvert, à l'occasion de l'ouverture de l'hôtel, cet été.

Pour ce premier concert irradié des Rocheuses avait été arrêté un attrayant programme de musique et de chant auquel figuraient Irvin Plumm et son Orchestre Jasper, Sydney J. Hendra, ténor d'Edmonton et Madame Gladys Bell Owen, de Regina, première soprano lors de la création du "Miracle", à New-York. Nos photographies montrent, de haut en bas: Irvin Plumm et son Orchestre Jasper; l'installation de la radio dans l'un des wagons-observatoires du Canadien National; l'annonceur du poste de Jasper Park Lodge devant le microphone et Jasper Park Lodge, l'hôtel d'été du Canadien National dans les Rocheuses.

**Roses de Jéricho**

Curieuse plante de maison, poussant dans l'eau, prix .25 (poste payée), aussi fleurs japonaises, ouvrant immédiatement submergées dans un bocal. Magnifiques décors, de longue durée. Prix .35 (poste payée). Sur réception de .50 (bon postal), nous expédierons (franco) ces deux plantes avec directions. Agents vendeurs demandés.

Union Mercantile Agency, Suite 315, Edifice Amherst, Montréal, Qué. j. n. o.



**ULRIC GIGUÈRE**

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Jones, Bijouteries, Etc., Etc  
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

**J. JUTRAS**  
MAITRE-PARFUMEUR  
Offre ses dernières créations de parfums.  
Sur réception de 25 sous, vous recevrez un généreux échantillon de parfum "Cœurs et Fleurs".  
Ecrivez à  
**Les Parfums Jutras, Limitée,**  
5724, Ave. de Lorimier, MONTREAL.

**MARBRERIE POPULAIRE**

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.  
Téléphone Bell: 326.  
CHARLES DESROCHES,  
Propriétaire

Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour émetière.  
Sculptures, d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.  
Spécialité: Lettres Artistiques  
N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES  
PRIX. Estimation fournie sur demande  
Correspondance sollicitée.

**MONTREAL**

Le jour de l'Ascension de N.S., le 29 mai dernier, partait de l'Eglise de l'Immaculée-Conception, coin Rachel et Papineau, un contingent d'une centaine de pèlerins, par le Montclare du Pacifique Canadien, sous le patronage et la présence du Cardinal Rouleau, Archevêque de Québec, de Mgr Lamarque, évêque de Chicoutimi, du Rév. P. F.-X. Bellavance, Provincial des Jésuites, du Rév. Père P.-W. Hingston, Provincial pour le Haut Canada, des Révds. Pères Primeau, directeur du Pèlerinage d'Orsenneus, Pamé et autres, se dirigeant d'abord vers Rome, pour assister à la canonisation de nos Martyrs canadiens, premiers saints du Canada, qui aura lieu le 29 juin. Nos pèlerins devront en outre visiter Paris, Lourdes, Ars, Lizieux, Bruxelles, Venise, Belfast, assisteront à la Passion à Oberrammergau et ainsi à travers la France, l'Espagne, la Suisse, l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne; un bon nombre se rendra à l'Exposition d'Anvers, en Belgique. Le retour est fixé au 12 juillet, mais peut se prolonger jusqu'à la clôture du Jubilé universel, 30 juillet.

Le même autel, le même prêtre  
Redit le même Introïbo  
La même voix voit reparaitre  
Le corps le sang du Christ-Agneau.

M. et Mme Chs-Edouard Martin maire de Louiseville, M. le notaire J.-A. Ferron, Mme Ferron, de passage à Montréal, à la fin de mai.

M. J.-H. Ricard, Mlle Yvette et Simonne Ricard, Mlle Jeannette Mineau, M. et Mlle Dominique, en promenade à Louiseville, en auto, le premier juin.

M. Henri Martin, des Trois-Rivières, en promenade chez son fils, M. Henry Martin, marchand, à Racine, Comté Shefford.

Des retraites fermées prêchées par les Pères Jésuites auront lieu à la Villa St-Joseph, 4122 Delorimier, Montréal. Tél. Amherst 2944, du 4 au 8 juillet et du 25 au 29. Prière de s'inscrire à l'avance.

Le Rév. Père J.-B. Sauvé, S. J., est décédé à l'Hôtel-Dieu et inhumé au Sault au Récollet, le 2 juin. C'était un apôtre pour les retraites fermées, et encore dans la force de l'âge. Les Jésuites sont bien éprouvés par la perte de plusieurs de leurs pères éminents et un an seulement après la mort du Rév. Père Albert Bellemare, né à Yamachiche. Il était aumônier de l'Hôpital Général à Montréal

**STE-URSULE**

M. et Mme Ephrem Lessard, Mme Edouard Généreux, de Ste-Ursule, M. Henry Lessard, de Ste-Edouard, sont de retour d'un voyage au Lac-aux-Sables, à l'occasion du mariage de Mlles Argentine et Lucienne Lessard, filles de M. et Mme Joseph Lessard. Mlle Argentine Lessard épousait M. Eu-

gène Hamelin; M. Ephrem Lessard, oncle et parrain de la mariée lui servait de témoin et M. Honoré Hamelin, servait de témoin à son fils; Mlle Lucienne Lessard épousait M. Maurice Morin, M. Joseph Lessard servait de témoin à sa fille et M. Onésime Gingras à son neveu. Les garçons d'honneur étaient M. Rosaire Hamelin, accompagné de Mlle Yvette Lessard et M. Louis-Georges Lessard accompagné de Mlle Marie Hamelin. Après la messe du mariage, tous les invités se rendirent chez M. Joseph Lessard, où un succulent déjeuner les attendait. Après s'être divertit assez longtemps, les invités se rendirent chez M. Honoré Hamelin, où un succulent repas leur fut servi. La journée et la soirée se sont passées dans la plus franche gaieté. Etaient présents: M. et Mme Joseph Lessard, M. et Mme Honoré Hamelin, Mme Elisée Morin, M. Rosaire Hamelin, Yvette Lessard, Louis-Georges Lessard, Marie Hamelin, Roland Hamelin, Ursule Lessard, Willie Lessard, Cécile Hamelin, Joseph Hamelin, Jeanne Hamelin, Alph. Hamelin, Thérèse Lessard, Antonia Hamelin, Lucienne Hamelin, Henry Lessard, Rose Plante, Henri Hamelin, Gracia Hamelin, M. et Mme Ephrem Lessard, Dame Ed. Généreux, Dame Charles Hamelin, Dame Onésime Gingras, M. Odilon Juneau, M. et Mme Ludger Hamelin, M. et Mme Georges Hamelin, M. et Mme Alfred Daneau, M. Lin Renaud, Mme Leduc, de St-Marc, Mme Alcide Léveillé, Wardy St-Pierre, de Ste-Ursule, MM. Rosaire Toupin, Etienne Plante, Armand Plante, Gédéon Bergeron, Jos-Ls Gosselin, Lin Renaud, Alfred Durocher; En plus, pour la soirée: M. et Mme Moïse Gauthier, M. et Mme Emile Lebel, M. et Mme Moïse Dupuis, Mme Armand Hamelin, M. et Mme Etienne Plante, M. et Mme Azarias Rivard, Louis Morin, Henri Thibeau, Thomas Boivin, Gérard Renaud, Antoinette Boivin, Mathias Dupuis, Jeanne Morin, Emile Plante, Gabrielle Hamelin, Jean Rivard, Delphis Hamelin, D. Plante.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

**ST-CHARLES de Mandville**

Visiteurs. — Madame William Elliott, de St-Paulin est venue passer quelques semaines chez son père, M. Henri Bergeron, ainsi que chez MM. James et Gustave Bergeron, ses frères. Mme Elliott était accompagnée de ses deux fils jumeaux, Gérald et Florent.

M. Paul Gingras, étudiant à l'école des Hautes Etudes de Montréal a pris ses vacances pour venir chez son père, M. Olympe Gingras.

M. Emile Bergeron, professeur

à Montréal, est venu visiter ses parents, M. et Mme Edmond Bergeron.

**Naissance.** — M. et Mme James Bergeron sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les noms de Rose-Hélène-Yolande.

**Décès et sépulture.** — Le 29 mai dernier décédait pieusement dans le Seigneur M. Victor Paquin, âgé de 79 ans. Ce vénérable vieillard eut le bonheur d'être assister de son fils prêtre, à sa dernière heure. C'est avec résignation qu'il passa de cette vie à une autre meilleure. Ses funérailles eurent lieu le 31 mai, au milieu d'un groupe considérable de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé C.-B. Veillet, curé. Le service fut chanté par son fils, M. l'abbé Arthur Paquin, vicaire à la Nativité d'Hochelaga. MM. les abbés C.-B. Veillet et Rosario Paquin, de Joliette officiaient comme diacre et sous-diacre. On remarquait au chœur, M. le chanoine Puzé, curé à St-Gabriel de Brandon ainsi que ses deux vicaires; Les porteurs étaient MM. J.-A. Paquin, notaire à Montréal, J.-E. Paquin, M.D., à Montréal, Louis Paquin, de St-David, Arthur Paquin, Charles Paquin, de St-Charles de Mandeville; Osmond Paquin, de St-Gabriel de Brandon. Conduisait le deuil, outre son épouse, M. et Mme Georges Duchesneau, M. et Mme J.-A. Martin, ses filles et gendres, de Montréal; MM. J.-A. Paquin, N.P., J.-Ernest Paquin, M.D., M. Lucien Paquin, Philippe Paquin, Alphonse Paquin, Louis-Ernest Paquin, de Montréal; M. et Mme J.-Wilfrid Paquin, M.D., M. et Mme Louis Paquin, de St-David d'Yamaska; M. et Mme Euphrasie Paquin, M. et Mme Jacques Paquin, M. et Mme Alfred Paquin, M. et Mme Wilfrid Desrochers, Mme E. England, Mlle Albina Paquin, M. Maxime Paquin, M. Philippe Paquin, de St-Didace; M. et Mme Osmond Paquin, M. F. Leblanc, M. Jos Leblanc, de St-Gabriel de Brandon; M. et Mme Arthur Paquin, MM. Fortunat, Maurice, Jérôme, Camille Paquin, M. et Mme Charles Paquin, Mlle Bertha Paquin, institutrice du village, M. et Mme Pierre Martin, M. et Mme Henri Bergeron, M. et Mme Azarias Baril, Alcide Desjardins, James Bergeron, Olympe Gingras, M. et Mme Alfred Bergeron, M. et Mme Fortuna Bussière, Mme Vve Octavien Lapierre, M. et Mme Alphonse Martin, Mlles Robertine, Marie-Blanche, Antoinette, Marie-Ange, Lucile et Mathilda Bergeron, de Mandeville; Mlles Germaine et Adéline Bergeron ainsi qu'un grand nombre d'autres. Le cantique "Il faut mourir" fut très bien rendu, par M. Elzéar Desjardins.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

**CE QUE DENOTENT LES DIFFERENTS NEZ**

Quelles indications peut-on tirer de la conformation du nez?

Le nez long est un signe de mérite de génie même; quelle consolation n'est-ce pas pour ceux et celles qui sont bien favorisés de ce côté!

Le nez droit indique un esprit juste, sérieux, fin, judicieux, énergique.

Le nez en bec d'aigle est le signe d'un esprit aventureux, âpre au gain.

Le nez large aux narines ouvertes est l'indice d'une grande sensibilité.

Le nez fendu: bonté, bienveillance.

Le nez arqué, charnu: signe de cruauté, esprit de domination.

Le nez busqué, mince: esprit brillant, ironique mais léger et vain.

Le nez retroussé est la marque d'un esprit faible, parfois grossier mais souvent très gai.

Le nez pâle: envie, sécheresse du coeur.

Le nez coloré: tempérament vif, sanguin, emporté.

Le nez rubicond qu'on ne rencontre dit-on que chez le sexe fort, indique le buveur.

Le nez gru, indique peu d'esprit et d'intelligence.

Le nez grand, bon naturel. Mince et long; énergie, ambition. Gros du bout: bonté sans finesse ni énergie.

Le nez camard dévoile la vanité, l'impertinence. Le nez retroussé: frivolité, moquerie, inconstance. Le

nez effilé: mobilité, imagination. Narines larges et mobiles: observation sensible.

Et voilà! Il y en a pour tous goûts!



**30% à 60%**

TOUT le monde sait qu'il y a de l'argent à faire dans l'élevage des renards argentés. Il s'agit de le faire et de savoir s'y prendre. Le plan coopératif Laurendeau & Langevin qui a donné de si bons résultats depuis cinq ans, vous offre l'opportunité de devenir associé avec eux vous aussi et partager des profits importants, en plus d'être propriétaire des renards que vous achetez. Pas de risques, pas de pertes, intérêt garanti sur capital placé, renards enregistrés pur sang et propriété exclusive de vos renards. Profits payés à tous les ans. Tous nos associés sont satisfaits et prospères. Références fournies. Demandez notre livret qui vous sera envoyé gratuitement.

**LAURENDEAU & LANGEVIN**  
ST-GABRIEL DE BRANDON QUÉBEC

MM. LAURENDEAU & LANGEVIN, St-Gabriel de Brandon, Qué.  
Messieurs: Sans aucune obligation de ma part veuillez m'envoyer votre livret traitant des renards argentés.  
Nom: .....  
Adresse: .....  
Ville ou Village: .....

**"SE SENTENT BIEN ET FORTES"**



**MME. GUS ARSENAULT**  
82 rue Albert, Moncton  
New Brunswick

"Avant la naissance de mon dernier bébé, j'étais très faible, nerveuse et découragée. Je vis dans le journal une réclame au sujet d'une femme dans mon cas. J'achetai une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Trois bouteilles m'ont aidée à bien passer cette époque critique. J'ai trois enfants et suis bien et forte. J'ai parlé de votre remède à d'autres."

Mme. Gus Arsenaault.



**MME. CHAS. SLINGERLAND**  
R.R. No. 4, St. Catherines, Ont.

"J'ai pris plusieurs bouteilles de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et constate qu'il a un effet merveilleux, surtout avant l'enfantement. J'ai 5 beaux enfants. Après la naissance de mon dernier, j'ai eu une douleur terrible au côté droit, alors j'ai acheté une autre bouteille du Composé et suis très bien. A la saison des fruits, je travaille dehors, outre mon ouvrage domestique."

Mme. Charles Slingerland.

**Composé Végétal de Lydia E. Pinkham**  
Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., E.-U.A. et Cobourg, Ont. Canada

Berthier - Maskinongé

RAPPORT DÉTAILLÉ DE L'ÉLECTION DU 14 SEPTEMBRE 1926

Comme les élections auront lieu à la fin de juillet, nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant le rapport détaillé de l'élection du 14 septembre 1926.

Table of election results for Berthier and Maskinongé, listing candidates, poll numbers, and vote counts.

Table of election results for St-Alexis des Mts, St-Charles Mandeville, Ste-Angèle, St-Ignace du Lac, St-Edouard, and Ont voté pour Gervais.

Majorité pour Gervais 1980

INCENDIE A BERTHIER

L'imprimerie du "Courrier de Berthierville", appartenant au Docteur A.-D. Milot, a été détruite par le feu, vendredi soir, le 16 mai dernier.

ST-LEON

M. et Mme Ovilá Arvisais, ainsi que ses filles Mlles Blanche-Aimée, Yvette et Rose-Estelle, ainsi que leurs amis, MM. Cyprien Legris et Donat Lacerte, en visite chez M. et Mme Xavier Lessard, dernièrement.

EN VISITE AU CANADA

M. et Mme Zénon Ayotte, M. et Mme Albert Deslauriers et Mlle Rose-Marie Deslauriers, de St-Paul, Minn., en promenade à St-Barthélemi, chez M. Joseph Ayotte, à l'occasion de leurs noces de diamants: 60 années de mariage; et aussi à l'occasion de l'ordination de M. Conrad Ayotte, fils de M. Wilfrid Ayotte, de St-Barthélemi. Ils se sont aussi rendus aux ateliers de l'Echo de Saint-Justin.

LACHINE

M. et Mme Damien Allard ont donné une soirée dernièrement à l'occasion des fiançailles de leur fille Fleur-Ange, avec M. Armand Amyot, de Verdun. Etaient présents: M. et Mme Damien Allard, Mlle Fleur-Ange Allard, M. Armand Amyot, MM. et Mmes Joseph Brissette, Angèlebert Gagnon, Oza Brissette, J. Rouleau, échevin de Lachine, Mlles E. Allard, Laurette Allard, M. Roger Dufault, M. et Mme H. Trudel, A. Poirier, M. Noël Trudel, Henri Lemay, Mlle Gilberte Rouleau, M. Georges Archambeault, avocat, M. Arthur Dufault, Mlle Léona Paquette, J. Sauvé, Mme St-Cyr, MM. N.-A. Timmins, L.-J. Tarte, Arthur Terroux, A. Tourville, Napoléon Turcot, F.-J. Vallières, Joseph Versailles, Mme P. Vanier, le docteur Vilandré, le docteur Philippe Robichaud, le docteur Gauthier, MM. Armand Dupuis, G. Valois, Joseph Adam, de Tilly, L. Cointe, O. Bourret, O. Tellier, P. Clermont, A. Sylvestre, L. Lafrance, T. Charron, W. Daoust, G. Lefebvre, J.-A. Charbonneau, G. Labelle, G. Jamin, Hubert Monette, E. Boivin,

Aristide Girard. — Tous se retirèrent à une heure avancée, emportant un agréable souvenir de cette joyeuse réunion.

M. Lucien Allard, fils de M. et Mme Damien Allard, a passé, avec succès, ses examens au service civil. Il est employé au département des Douanes, à Montréal.

NOTES LOCALES

M. et Mme Eugène Lebeau, M. et Mme Adéodat Lafrenière, Mlles Germaine et Lucienne Lebeau sont revenus enchantés d'une promenade à Sorel.

M. et Mme Théophile Gaboury, née Aline Migneault, de Montréal, en voyage de noces à St-Justin, Québec, St-Barthélemi et St-Lin.

M. Louis Clément, de passage à Montréal, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

M. et Mme Amable Hubert, Mme Albert Gagné et sa fillette, Pierrette, à Montréal pour une huitaine.

Mme Joseph Toupin, à Montréal et à St-Lin dernièrement.

Mlle Irène Gagné, est revenue d'une huitaine à Montréal.

MM. Joseph et Emile Vertefeuille, Lucien Marchand, Raphael Paquette, étaient à Montréal dernièrement.

M. et Mme Armélus Morin, d'Ishpeming, Mich., en promenade à St-Justin.

M. Donat Dupuis, Mlle Marie-Jeanne Dupuis et Mme Paquin, de Montréal, étaient chez M. Aimé Dupuis, récemment.

Mme Caumartin, de Montréal, en visite chez M. Ovilá Hubert.

M. et Mme Eugène Gagnon, en promenade à Montréal pour une semaine.

Mlle Yvonne Cloutier, de Montréal, était à St-Justin la semaine dernière.

M. et Mme W.-L. Gagné et leur fillette Gilberte, de Montréal, à St-Justin dimanche dernier.

Mmes Henri Casaubon et Camille Castonguay, à Montréal dernièrement.

Mlle Emilienne Lebeau, de Louiseville, à St-Justin, chez ses parents, la semaine dernière.

M. et Mme Solomon Philibert sont revenus d'un voyage de trois semaines à l'Épiphanie et à St-Lin.

M. et Mme Edmond Lajoie ont été aux Trois-Rivières pour assister aux funérailles de leur belle-soeur, Mme Louis Lajoie.

M. Hervé Francoeur, en voyage d'affaires à Montréal, la semaine dernière.

Par un changement ecclésiastique de l'évêché des Trois-Rivières, notre vicaire, M. l'abbé Jos Mongrain vient d'être nommé vicaire à Louiseville. Il sera remplacé ici, par M. l'abbé Lefebvre.

Mlle Clémence Vertefeuille, à Montréal dernièrement.

M. et Mme Marcel Lessard, M.

et Mme Denis Dauphinais, à Montréal, la semaine dernière.

Naissances. — Le 22 avril, Marie-Laure-Thérèse, fille de Lucien Laurent et de Irène Marchand. Parrain et marraine: Joseph Laurent et Dévina Sicard.

— Le 11 mai, Marie-Claire, fille de Adéard Laurent et de Cédulie Philibert. Parrain et marraine Montcalm Philibert et Alexina Clément.

— Le 11, Marie-Lucienne-Rolande, fille d'Arthur Carufel et de Florentine Vermette. Parrain et marraine: Joseph Livernoche et Valéda Carufel.

Sépultures. — Le 28 avril, Pierre Gougeon, veuf de Mathilda Dupont, à l'âge de 73 ans.

— Le 10 mai, Céline Sheppard, épouse de feu Emile Chappelaine, à l'âge de 73 ans.

— Le 14 mai, Joseph Jean-Marc, fils de Denis Dauphinais, à l'âge de 1 mois et 18 jours.

Mariages. — Le 5 mai, Denis Dupuis, de Maskinongé, à Marie-Anna Philibert.

— Le 12, Chs-Borromée Saucier, à Emma Coulombe.

Aide d'Urgence - au Foyer!

Ayez toujours à votre portée une bouteille d'Absorbine, Jr. contre coupures, brûlures, échaudures, entorses, foulures, meurtrissures.

Absorbine, Jr. chasse la douleur. Antiseptique et germicide, elle prévient contre l'inflammation et l'infection et soulage rapidement. Non grasseuse, elle ne tache ni les habits ni la peau. \$1.25 chez votre pharmacien. 5F

Absorbine Jr. LE LINIMENT ANTI-SEPTIQUE

BICYCLES



POUR L'ACHAT D'UN BICYCLE OU D'ACCESSOIRES

N'oubliez pas que la meilleure place est au Magasin W.-H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q. Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicyclettes et les remettre en bon ordre.

AGENTS DEMANDES

Agents demandés pour vendre séchoirs et autres meubles modernes. Gros profits. Références exigées. Avis aux marchands.

PRODUITS GIARD, ENR. Ville St-Laurent, Qué.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire de Moulages à Gaudriole et Sarrasin. Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire mouler leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudure au gaz. Prix modérés. ST-BARTHELEMI, P. Q.

Arrêtez ce Mal de Tête

Pourquoi souffrir du mal de tête, ou de toute autre douleur, quand une TABLETTE ZUTOO, prise au moment où vous sentez venir le mal, apportera soulagement en 20 minutes? Inoffensives et sûres. Employées par des milliers de gens. En vente partout, 25c.



PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel. Trois insertions pour le prix de deux.

A VENDRE. — Belle propriété, située en face de l'église de Maskinongé. Bonnes conditions. S'adresser au Notaire J.-A.-A. Lemyre, Pont de Maskinongé, ou à Paul Magnan, 6212 rue St-Denis, Montréal.

A VENDRE. — Terre à foin, 52 arpents, située à la rivière de Maskinongé, presque en face de la beurrerie de M. Antonio Dalcourt. S'adresser à Hormidas Bastien, fils d'Alexis, Maskinongé, Qué.

AGENTS DEMANDES

Si votre temps vaut de l'argent, n'hésitez pas un instant, mais choisissez la grande Ligne Watkins et établissez-vous un commerce vraiment payant ce printemps dans votre ville ou comté. Dans le commerce Watkins vous êtes votre patron et votre salaire est limité par vos activités seulement. Détails fournis sur demande. THE J. R. WATKINS COMPANY, Dept 8, 749 Craig Ouest, Montréal, Qué.

A VENDRE. — Magnifique terre à bois de 26 arpents de superficie, comprenant une sucrerie de 1000 érabes au moins, aménagée pour entailler 850. Bonne cabane à sucre, bien située au 7e rang; pas de mauvaises places pour y circuler. S'adresser à Mme Vve Jos Tousseignant, rang St-Joachim, St-Barthélemi, P. Q.

MOTEUR ELECTRIQUE A VENDRE

Un moteur électrique de 3 forces, presque neuf et garanti en parfait ordre est à vendre à bonne condition. S'adresser à l'Echo de Saint-Justin.

A VENDRE. — Terre à foin de 23 arpents, située au pied du coteau, à Maskinongé, voisin de M. Flavien Rémillard. Pour conditions, s'adresser à Mme Vve Pierre Lemyre, Pont Maskinongé, Qué.

10,000 Briques de Ciment et matériaux de construction de toutes sortes, à vendre chez P.-E. Casaubon, Pont Maskinongé, Qué. On demande aussi à acheter de la planche de pruche et de sapin.

TOLE GALVANISEE

Je viens de recevoir un char de tôle galvanisée achetée à des conditions avantageuses, ce qui me permet de faire les couvertures à des prix défiant toute compétition.

Venez me voir avant de placer votre commande ailleurs. HENRI SARRAZIN, Ferblantier, Couvreur et Plombier, ST-BARTHELEMI, P. Q.

DEMANDE

Tabac canadien, en petite ou grande quantité. Prière d'envoyer les échantillons et les prix pour tout ce que vous avez.

G.G. DUBOIS, 18, Ave Henderson OTTAWA — Ontario

QUELQUES SOUS...

par eux-même ne représente pas une épargne importante, mais multipliée par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez durant un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au...

Magasin Indépendant VICTORIA, W.-H. GAGNE, Propriétaire Saint-Justin, P. Q.

*Le Cadeau de toute une vie pour toute la Famille.*

## “PIANO QUIDOZ”

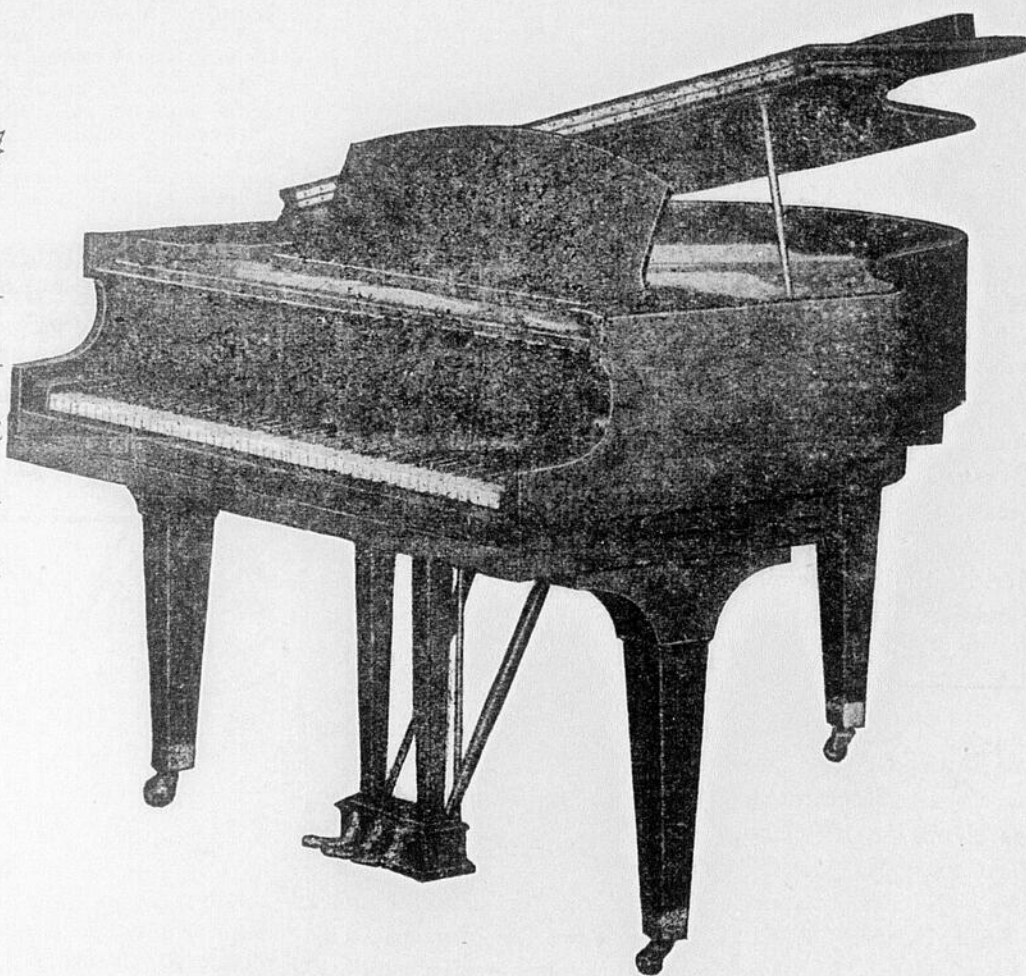
**Le Couronnement de quarante années d'expérience dans la fabrication des pianos.**

**La qualité n'est donc plus à discuter.**

LA MEILLEURE CHOSE APRES LE FAIT DE JOUER SOI-MEME DU PIANO EST DE POSSEDER UN PIANO AUTOMATIQUE QUIDOZ. C'EST UN VERITABLE BIJOU QUE TOUTE LA FAMILLE PEUT JOUER ET APPRECIER.



NOTRE MODE DE PAIEMENTS FACILES REND L'ACHAT FACILE. VOTRE VIEUX PIANO SERA ACCEPTE A SA PLEINE VALEUR COMME PAIEMENTS PARTIELS.



UN PETIT ACCOMPTE ASSURE LA LIVRAISON IMMEDIATE DE CE BEAU BIJOU DE PIANO A QUEUE ET VOUS AVEZ DES ANNEES POUR PAYER LE RESTE.



VOUS POUVEZ PARCOURIR L'UNIVERS ENTIER ET VOUS RETOURNerez TOUJOURS AU PIANO QUIDOZ, CONSCIENT QUE C'EST LE MEILLEUR PIANO AU MONDE.

*Ecrivez pour catalogues et prix. Ils vous surprendront.*

**Julien Quidoz Pianos** Manufacturiers de PIANOS **Ste-Thérèse, Qué.**

MAISON FONDÉE EN 1891

**Omer Croisetière, Maskinongé** Seul vendeur et représentant autorisé.